

La Petite école



Revue de presse

projet pilote L'école éphémère au grand cœur

REPORTAGE

Une trentaine de bambins font la file dans le parc de la Rosée à Anderlecht. Tous attendent sagement de se laver les mains pour enfin accéder à leur lieu d'apprentissage. Après cette étape obligatoire, ils partent chercher leur cahier et s'installent sur les bancs le long du terrain de basket. Malgré leurs grands sourires, l'impatience d'apprendre de nouveaux mots dans notre langue se lit sur les visages. Sous l'ombre des arbres, les petits écoliers commencent les cours en se présentant en français à tour de rôle. Ce bref moment canalise leur enthousiasme, ils sont alors fin prêts à profiter des deux ateliers de la journée. À l'ordre du jour, l'apprentissage de l'heure et des couleurs.

Ce rituel, ces jeunes réfugiés syriens le connaissent bien. Cette « école éphémère » est ouverte depuis le lundi 3 août et s'achèvera ce vendredi. Un projet pilote de deux semaines lancé par l'ASBL RED/Laboratoire Pédagogique. Dès 15h, une équipe propose des ateliers pluridisciplinaires. Un des ateliers est ensuite répété pour les parents à partir de 17h.

Pour Marie Pierrard, une des

deux enseignantes à l'origine de cette classe, la démarche est venue très naturellement. « Avec Juliette Pirlet, nous nous sommes rendues dans le parc de la Rosée pour réaliser un petit sondage. L'ASBL a répondu à un appel à candidatures de la ville pour acquérir un local. Dans ce cadre, nous voulions avoir l'opinion des habitants sur nos idées. Nous avons alors pris conscience que le parc est un lieu de rencontre pour 150 à 200 réfugiés syriens, situé sur leur chemin migratoire et connu de tous. Nous avons donc des familles de tous les coins de la Belgique et même de Lille. Lors de la discussion, ils nous ont demandé notre métier... À peine le mot "enseignantes" était-il dit qu'ils ont voulu nous confier leurs enfants afin qu'ils apprennent le français ». Suite à cette révélation, les deux femmes ont rapidement mis les choses en place avec l'aide d'un interprète.

Aujourd'hui, l'école en plein air rencontre un franc succès. « Malgré sa création dans l'urgence, les enfants étaient de la partie et motivés dès le premier jour. Ils sont un peu plus de 45, dont 20 sont présents quotidiennement depuis le début. Ils sont très demandeurs d'apprendre et



Par ses gestes, Juliette Pirlet apprend aux enfants de nouveaux mots. © BRUNO DAUMONTE

de découvrir notre culture. Ils veulent surtout savoir écrire. Ces petits ne s'expriment quasiment pas en français, on communique donc principalement avec des gestes. Notre but est qu'à la sortie de chaque atelier, il est appris cinq mots. »

Les deux enseignantes font tout bénévolement et sont aidées d'une dizaine de volontaires de l'ASBL. Ils créent certains ateliers. « Tels des médecins qui doivent respecter le serment d'Hippocrate, nous nous devons

de répondre à cette envie d'apprendre. Nous n'avons aucun subside. Mais suite à notre demande pour nous installer dans le parc, Bruxelles Environnement nous a fourni généreusement des bancs et du matériel. Voir les enfants s'épanouir, ça vaut de l'or. Puis, ici, c'est un apprentissage dans le plaisir sans aucune pression scolaire. »

Vendredi sera un jour difficile pour les enfants et leurs professeurs. « Beaucoup n'arrivent pas à comprendre que la fin ap-

proche. Juliette et moi, nous nous sommes fortement attachées à eux. Mais, nous avons aussi besoin de préparer notre rentrée de septembre. Ce jeudi, suite à une réunion avec Lire et Écrire et L'École des devoirs, deux employés viendront sensibiliser les parents à l'alphabétisation et les aideront à inscrire leurs petits dans des écoles. Notre projet continue à travers eux, c'est un véritable soulagement pour nous ! » ■

ALISON VERLAET (et.)

Des enfants réfugiés apprennent la scolarité à la Petite Ecole à Bruxelles

"Nous sommes un espace tampon qui permet aux enfants de s'adapter à l'école"

09 mars 2016 08:27



par Anaïs Sorée

Chaque jour, la Petite Ecole accueille une vingtaine d'enfants réfugiés. Des bénévoles leur apprennent le français ainsi que les codes du système scolaire afin qu'ils puissent mieux l'intégrer ensuite.

"Toi pense quoi, Madame?" demande Fayruz, 13 ans, à Madame Marie, en lui montrant fièrement un bougeoir en terre glaise qu'elle vient de créer. Il y a quelques jours encore, Fayruz ne parlait pas un seul mot de français. Elle ne savait pas non plus tenir un crayon en main. Elle ne connaissait pas non plus l'orthographe de son prénom. Avec sa famille, elle a fui la Syrie, non pas par la mer, mais par la route. Le voyage a duré plusieurs années. Des années pendant lesquelles Fayruz n'a pas été à l'école. *"Certains enfants réfugiés n'ont même jamais été à l'école. C'est très difficile pour eux d'intégrer le système scolaire belge"*, explique Marie. Cette enseignante de 35 ans donne cours d'histoire de l'art en secondaire. Depuis le mois d'août, elle donne aussi des cours de français aux enfants réfugiés.

"On a d'abord créé une école éphémère dans le Parc de la Rosée, à Anderlecht. C'était au mois d'août. L'endroit était fréquenté par les réfugiés syriens et il y avait une demande de leur part pour que leurs enfants apprennent le français." Avec l'hiver, Marie et Juliette, l'autre initiatrice du projet, également enseignante, se sont mis à la recherche d'un local. Elles en ont trouvé un, non loin de là. Le 1er février, l'école éphémère est devenue "la Petite Ecole". *"Notre but n'est pas de remplacer l'école, explique Marie. Nous voulons créer une transition entre les années de guerre et d'exil et l'intégration dans le système scolaire belge. Nous sommes une sorte d'espace tampon qui laisse le temps aux enfants de s'adapter aux codes de l'école. Ils ont vécu des traumatismes énormes. Ils ont besoin d'un travail individualisé qui est difficile à faire dans une école normale."*

À la Petite Ecole, les enfants viennent de Saint-Gilles, d'Anderlecht et de Bruxelles. Ils arrivent et repartent seuls. *"On voit rarement les parents. ça change de nos écoles où des cohortes de parents viennent à la rentrée et à la sortie des classes"*, explique Halima, 27 ans, étudiante en dernière année d'institutrice primaire. *"Ce sont des enfants qui ont appris à se débrouiller seuls. Ils sont autonomes et apprennent très vite"*, poursuit Marie.

10h45. Après trois quarts d'heure d'atelier terre glaise, c'est le temps de la collation. Les enfants sont assis

en rond. Madame Marie demande à chacun d'entre eux de se présenter. *"Bonjour, je m'appelle Fadi"*, obéit ce garçon de 10 ans. *"Nous sommes mardi 8 mars 2016"*, répète-t-il encore pour montrer qu'il a bien retenu la leçon. Fadi est de bonne volonté mais il ne tient pas en place. *"Beaucoup d'enfants réfugiés présentent des troubles de l'attention et sont hyperactifs"*, indique Marie.

11 heures. Le cours de français commence. Les élèves recopient dans leur cahier la date qu'ils ont appris à prononcer pendant la collation. La classe se poursuit avec la lecture de *"Pierre et le Loup"*. Les élèves apprennent à tourner les pages de droite à gauche. Ils répètent les mots *"le loup"*, *"le chat"*, *"la corde"*, etc. Entre eux, les élèves parlent en arabe mais les enseignantes ne s'adressent à eux qu'en français. Walid, 18 ans, intervient si une traduction est nécessaire. C'est un peu le grand frère de la classe. Il est arrivé en Belgique il y a dix mois. *"On a traversé le Liban, l'Italie, la France, l'Allemagne pour arriver en Belgique, gare terminus"*, explique-t-il en français. Il a suivi les cours de l'école éphémère. *"ça m'a beaucoup appris. Aujourd'hui, je comprends bien le français. Parler reste encore difficile mais je continue d'apprendre en venant ici et en apportant mon aide."*

12 heures. Walid emmène les enfants au Parc de la Rosée pour qu'ils puissent se défouler avant de passer à table. *"C'est très important de respecter les horaires. ça apporte un cadre"*, indique Marie. Entre-temps, l'enseignante récupère du matériel (de la peinture, des feuilles de dessin, etc.), apporté gracieusement par une école. Sophie, l'animatrice de l'atelier théâtre vient d'arriver. *"Cette après-midi, on va fabriquer des décors sur le thème de Pierre et le Loup"*, explique-t-elle. À l'instar de Marie, Juliette et Halima, Sophie prête son temps bénévolement. *"C'est enrichissant de voir ces enfants qui vont de l'avant. Ils sont vivants. Leurs dessins ne sont pas tristes. Ils représentent des clowns, des princesses, etc."*, explique-t-elle. Certains dessins représentent aussi le drapeau syrien. Le drapeau belge aussi. Les enfants parlent peu de leur exil. *"Je ne leur pose pas de questions sur ce qu'ils ont vécu. Je leur donne cours de français. Je n'ai pas envie qu'ils se sentent gênés ou obligés de parler de quoi que ce soit"*, commente Halima.

Des cours d'arabe le jeudi

La Petit Ecole accueille une vingtaine d'enfants âgés de 6 à 13 ans du lundi au jeudi. Le jeudi, Khawla, une jeune syrienne qui étudie la linguistique à la VUB, leur donne cours d'arabe. *"Elle a entendu parler de notre initiative et a pris contact avec nous. Elle voulait aider son pays mais elle ne savait pas comment. On lui a proposé de donner ces cours d'arabe car on estime qu'il est important que les enfants gardent le contact avec leur langue maternelle. La rupture culturelle est déjà très forte. Il ne faut pas qu'ils deviennent analphabètes dans leur propre langue"*, estime Marie.

Marie souhaiterait que son initiative soit reconnue par les autorités publiques et qu'elle se systématiser. *"Je pense que les autorités sont surtout focalisées sur la problématique de trouver des places d'école pour ces enfants. Mais pour nous, la première chose à faire, c'est de les préparer à rejoindre ces classes. Un enfant de 13 ans qui n'a pas été scolarisé et qui entre à l'école sans y avoir été préparé a de forte chance de tomber en décrochage. Nous connaissons le cas d'un enfant de 15 ans qui a intégré une classe de 6e primaire. Evidemment, ça ne fonctionne pas et aujourd'hui, il va rejoindre l'enseignement spécialisé."*

Depuis le mois d'août, soixante élèves ont suivi les cours de l'école éphémère. Cinquante-huit ont été inscrits à l'école normale. L'enseignement donné par Madame Marie leur a-t-il effectivement permis de mieux intégrer l'école? "*Malheureusement les écoles ne m'ont encore donné de suivi*", déplore la co-initiatrice du projet.

Source: L'Echo

Publicité



Echo Connect offre aux entreprises, organisations et organismes publics l'accès au réseau de L'Echo. Les partenaires impliqués sont responsables du contenu.



Famille unie, entreprise prospère

Comment expliquer le succès d'une entreprise familiale? Comment séparer les affaires familiales des activités... La suite



"L'internationalisation est toujours en cours"

Pour Soudal, chaque nouveau marché exige une approche particulière. Même si le producteur d'envergure mondiale de... La suite



Une croissance portée par les marchés développés

Stop aux pesticides

Il existe différentes sortes de pesticides :

- Les herbicides détruisent les mauvaises herbes.
- Les insecticides luttent contre les insectes, leurs larves ou leurs œufs.
- Les fongicides éliminent les champignons (souvent minuscules) qui attaquent les cultures.

En mangeant les pucerons qui attaquent les plantes, les coccinelles peuvent remplacer les pesticides.

Fotolia/Christian Musat

Se passer des pesticides, c'est possible. À partir du 20 mars, des animations et des activités organisées un peu partout en Wallonie et à Bruxelles expliqueront comment.

Les pesticides sont des produits chimiques utilisés pour détruire tout ce qui attaque et fait du tort aux cultures : les mauvaises herbes, les insectes (pucerons, chenilles...), les moisissures, les maladies. Les pesticides permettent d'avoir de meilleures récoltes. Ils sont surtout utilisés par les agriculteurs. Mais des jardiniers amateurs (qui jardinent pour leur plaisir) les emploient aussi dans leur pelouse, leurs

parterres de fleurs, leur potager.

Effets négatifs

Les pesticides ne font pas effet uniquement sur les insectes, les mauvaises herbes ou les maladies qui nuisent (font du tort) aux cultures. Ils se répandent partout dans l'environnement. Ils polluent l'air, le sol, les cours d'eau, les nappes d'eau souterraines... Ils perturbent ou détruisent des plantes, des animaux utiles à la nature (abeilles, in-

sectes qui nourrissent les oiseaux...).

Les pesticides ont aussi des effets négatifs sur la santé. Ils peuvent rendre malades ceux qui les utilisent. On en trouve aussi des traces dans les aliments que l'on mange.

Éviter les pesticides ?

À partir du 20 mars, des activités et des animations sont organisées à Bruxelles et en Wallonie pour tout savoir sur les pesticides et les moyens de s'en passer, sans pour autant voir nos cultures, nos pelouses et nos potagers envahis par les mauvaises herbes ou les insectes destructeurs. Voici quelques idées pour éviter au maximum les pesticides chez soi.

1. Attirer dans son jardin des insectes et des animaux utiles comme des coccinelles, des hérissons qui se nourrissent de bêtes qui attaquent les plantes. Ainsi, les coccinelles débarrasseront les végétaux des pucerons tandis que les hérissons mangeront les limaces dévoreuses de salades.

2. Pour attirer des animaux utiles dans son jardin, il faut leur offrir un habitat (lieu de vie) agréable en plantant des végétaux bien de chez nous (noisetier, aubépine, bleuet, violette...) qui leur offriront nourriture et abris.



En savoir plus

● Dans la région bruxelloise, la semaine sans pesticides a lieu du 20 au 30 mars. Le programme des activités se trouve sur :

participez.environnement.brussels

● En Région wallonne, c'est un printemps sans pesticides qui est organisé. Les activités se déroulent du 20 mars au 20 juin. Le programme des activités sur :

www.printempsanspesticides.be

Laisser un petit tas de bois dans un coin du jardin permettra aux hérissons d'y installer leur nid ou aux coccinelles d'y passer l'hiver.

3. Pour se débarrasser des mauvaises herbes dans le potager, on peut tout simplement les arracher au lieu de les asperger d'un pesticide pour les tuer.

Rita Wardenier

21 mars

C'est l'équinoxe de printemps, l'instant qui marque le passage de l'hiver au printemps. À cette date, le jour et la nuit ont la même durée approximative partout sur Terre, dans les deux hémisphères, sud et nord, car le Soleil se lève exactement à l'Est et se couche exactement à l'Ouest.



Rosenmontag

25 000 personnes étaient présentes pour le carnaval Rosenmontag, le Lundi des roses en français. Un record ! Dimanche 13 mars, 3 500 participants ont défilé dans les rues de La Calamine (province de Liège). Des centaines de kilos de bonbons ont été distribués. Le carnaval, à la base prévu le 8 février, avait été reporté à cause de la tempête et des vents violents.

Une école pas comme les autres



Bonne nouvelle

- Du 12 au 20 mars, la langue française est en fête. On ne s'en rend pas vraiment compte, mais la langue est essentielle dans notre vie. Et pour les enfants qui arrivent en Belgique, notamment les réfugiés, apprendre la langue locale est une première étape capitale. La Petite École, à Bruxelles, est un des lieux où certains enfants réfugiés peuvent apprivoiser le français... mais pas seulement !

Depuis le 1^{er} février, une quinzaine d'enfants de 6 à 13 ans fréquentent la Petite École, à Bruxelles. Ils sont tous réfugiés, c'est-à-dire qu'ils ont quitté leur pays pour se mettre à l'abri en Belgique. Presque tous viennent de Syrie, un pays en guerre depuis 5 ans. La Petite École a été créée par Marie et Juliette, deux professeurs dans l'enseignement secondaire. Elles ont croisé des réfugiés il y a quelques mois. Elles se sont posé beaucoup de questions à propos des enfants : comment vont-ils s'intégrer dans nos écoles, sans connaître le français, sans savoir écrire et lire les lettres de notre alphabet ? Elles ont aussi découvert que ces enfants n'avaient plus été à l'école depuis longtemps... ou n'y avaient même jamais été ! Marie explique : « Certains enfants sont arrivés en Belgique il y a un an, après quatre années sur la route de l'exil (de fuite). Comme l'école n'est obligatoire qu'à partir de 6 ans en Syrie, des enfants de 11-12 ans sont arrivés ici sans jamais avoir été en classe. Si on les envoie à l'école comme ça, ça ne va pas marcher ! » Marie et Juliette savent qu'il manque des places dans les écoles de Bruxelles. Et que les



classes adaptées, prévues pour accueillir des enfants étrangers, ne sont pas assez nombreuses. Alors, elles ont créé la Petite École. Ceux qui y travaillent le font bénévolement (sans être payés).

Découvrir le monde de l'école et la langue

Le jour de notre visite, les enfants arrivent peu à peu, le matin. Fati nous dit bonjour avec un grand sourire puis il prend un papier et un crayon. Il s'entraîne à écrire la date du jour, la répète et la recopie au tableau, lettre après lettre.

Amira, Fayruz et Bedour, trois sœurs de 8 à 13 ans, arrivent à leur tour. Elles n'ont jamais été à l'école, n'ont même jamais tenu de bic ou de crayon en main

avant d'arriver ici. Amir, lui, feuillette le livre *Pierre et le Loup*, qui est le thème du moment. Il pointe des images et essaie de se souvenir des mots : « loup », « canard »... Kazafi écrit son prénom au tableau, demande le nôtre et le recopie.

Enfin, les enfants s'installent pour la leçon de français. Ici, les enfants ont des cours de math et apprivoisent le français. Ils participent aussi, notamment, à des activités créatives (danse, théâtre, arts plastiques...). Ils découvrent ce qu'est une école et comment on doit s'y comporter. Une préparation bien utile et rassurante pour les enfants et les parents, avant de rejoindre une « vraie » école belge, dans quelques mois !

Nathalie Lemaire

Les petits réfugiés bruxellois à l'école de l'école - 15/03/2016 13:54:15

Bruxelles / Saint-Gilles / Anderlecht -

Pas facile, quand on débarque de Syrie après des années de voyage, de rester assis 45 minutes pour recopier du vocabulaire. Chance pour Fairuz, Bedur, Fadi ou Mohamed: leur classe à la Petite École leur offre avant tout les codes de l'école. À 7, 10 ou 12 ans, la plupart n'ont jamais tenu de crayon en main.



Ils arrivent au compte-gouttes. Ils entrent seuls et saluent d'un grand «bonjour», souriant mais mal assuré. Pour ces enfants de 6 à 13 ans, traverser quelques rues et l'un ou l'autre gros boulevards pour venir à l'école, c'est pas grand-chose. Le seul danger des voitures est dérisoire. Car c'est toute l'Europe qu'ils ont traversée depuis la Syrie avant d'atterrir chez nous, dans le parc de la Rosée à Anderlecht.

Aujourd'hui, ces petits réfugiés habitent Anderlecht, Bruxelles ou Saint-Gilles. Ils n'ont pas d'école. Et de toute façon, ils ne sont pas encore tout à fait prêts à intégrer celle qu'on connaît. «La plupart n'ont jamais tenu un crayon en main avant de s'asseoir sur nos bancs. Après un exil de 4 ans, ils n'ont jamais été scolarisés», assure Marie Pierrard, cofondatrice de la Petite École, installée dans les locaux du centre culturel Garcia Lorca, rue des Foulons. «Rester assis 45 minutes, c'est parfois très difficile pour eux», reconnaît-elle en arrachant une arme factice des mains d'un garçonnet. «Je ne veux pas de ça ici».

«La première étape de la dernière étape»

Avec sa douzaine de bancs, son portemanteau, ses mains de peintures au mur et ses chevalets, la classe ressemble à une autre. Mais ses élèves sont presque tous Syriens. Avec pour toute mallette le bagage trop lourd du traumatisme de guerre et du voyage vers l'inconnu. «Nous ne voulons pas créer une école pour réfugiés, ni remplacer l'école belge», plaide Marie. «La Petite École est davantage envisagée comme un espace de transition douce, la première étape de la dernière étape de leur exil, en quelque sorte».

Aujourd'hui, il faut écrire le carton d'invitation à la réunion de parents. D'un côté, il y aura un dessin de la Petite École; de l'autre, quelques mots. Fadi, Mohamed, Fairuz, Bedur, Zineb ou Amira s'y mettent. Par magie, sans beaucoup d'efforts, les deux institutrices du jour sont les seules debout. Une ébauche de bonhomme naît des traits noirs, puis une table. On reconnaît le mur de dessins.

Mais vite, les élèves gesticulent, crient ou se promènent. «La plupart ont des troubles de l'attention. Dans une école "classique", ils seraient directement versés dans le spécial», déplore Marie Pierrard. «L'objectif d'intégration serait immédiatement remplacé par une nouvelle

exclusion. Il faut donc aussi assurer un soutien psychologique».

Pochoirs

Née d'une rencontre de hasard, puis d'une école temporaire pour 200 familles dans le parc de la Rosée, la Petite École fonctionne aujourd'hui avec ses deux fondatrices et 7 bénévoles. Sans subside, la classe compte sur les dons.

Surtout, La Petite école se veut aujourd'hui le début d'une étude plus vaste. «De quelle scolarité ont besoin ces enfants? Quels sont leurs besoins en sortant d'un pays en guerre, dont ils dessinent le drapeau mais préfèrent ne pas trop parler? On ne le sait pas encore, à part d'un endroit où ils se sentent en sécurité ensemble», ébauche celle qui enseigne aussi à temps plein dans le secondaire. «On nous dit parfois qu'il faudrait une Petite École dans chaque ville. Sans aller jusque-là, **notre ASBL RED Labo Pédagogique** veut en tout cas affiner le projet petit à petit, casser tout ce qu'on connaît et le nourrir de notre expérience».

Une expérience déroutante qui voit des fillettes de 10 ans faire les courses dans une capitale, mettre la table, frapper les copains de classe ou s'occuper des petits frères, tout en adorant dessiner avec des pochoirs.

+ Une rencontre réalisée dans le cadre de la quinzaine de la Langue française en fête. Info et programme sur le site du festival

«Leur autonomie est sidérante»

Marie Pierrard, vous avez lancé la Petite École en février. Comment s'y organisent les journées?

Après un temps d'accueil pour s'appropriier le lieu, la journée commence à 10h45 avec une collation et le programme. La leçon, de français, de calcul, commence à 11h pour 45 minutes. Puis on va au parc et l'après-midi, après le dîner, c'est atelier artistique: danse, théâtre et peinture. Le jeudi est plus spécial avec des cours d'arabe.

Leur langue maternelle.

Oui, même si certains parlent domari, la langue des gitans du Moyen-Orient, les doms. Nous trouvons important de continuer à leur enseigner l'arabe car ils ont subi une coupure avec leur culture, assez forte. Ils doivent garder le contact et apprendre à l'écrire. C'est une Syrienne qui leur enseigne, ce qui empêche aussi toute référence religieuse.

Comment apprendre le français quand on n'a pas tenu de crayon en main depuis sa naissance?

On travaille par thème. Nous avons commencé avec le conte des Trois Brigands et nous avons visité le château de la Porte de Hal. Puis on décline ce thème avec son vocabulaire. Idem avec Pierre et le Loup: nous avons visité le Musée des Instruments de Musique. L'apprentissage des lettres se fait par le dessin. Ils doivent reconnaître les lettres, les recopier, repérer des mots. Quand la notion est comprise, ils doivent la réexpliquer.

Ça marche?

Vu le stade embryonnaire du projet, on ne peut pas encore conclure grand-chose. Mais leur avidité d'apprendre est réellement impressionnante.

Pourquoi ces enfants n'ont-ils pas d'école?

Soit parce qu'il n'y a pas de place. Soit parce que la place qu'on leur propose est trop loin pour ces enfants qui n'ont jamais été séparés de leur maman. Soit parce que leur famille a eu d'autres choses à régler qu'une inscription. Soit enfin parce qu'ils viennent d'arriver à Bruxelles.

Qu'est-ce qui vous interpelle le plus chez eux?

D'abord, il y a cette ignorance du respect du matériel scolaire. Un crayon à la mine usée? Ils le cassent. Un marqueur qui n'écrit plus? Ils le frappent sur le banc. Ils ont besoin de tout s'accaparer, de tout ramener chez eux. Il faut recommencer la sensibilisation tous les jours.

Et qu'est-ce qui vous impressionne?

Leur autonomie pour les choses qui ne sont absolument pas prioritaires chez un enfant européen. À la maison, ils sont très vite adultes. le voyage les y a forcés. Ils captent vite et réutilisent immédiatement leur expérience. C'est la primauté de l'expérience, au-delà de tout le reste. à la Petite école, il faut réfléchir à comment capitaliser sur cette expérience pour qu'ils gagnent aussi en autonomie selon nos codes socioculturels à nous.

«Devenir mécanicien»

La Petite école est née du hasard. En visite porte d'Anderlecht pour sonder les riverains quant à l'idée d'une bibliothèque, Marie Pierrard et Juliette Pirlet de **l'ASBL RED Labo Pédagogique** tombent «par hasard» sur un camp de 200 familles syrienne dans le parc de la Rosée.

«On se rend vite compte que l'idée de bibliothèque, pour eux, est vaine», sourit Marie. «Mais très vite, les parents nous demandent si nous sommes professeurs et si on peut enseigner le français à leurs enfants».

Une école éphémère se monte donc dans le parc jusqu'à l'hiver, suite à la rencontre de Walid et de sa sœur Alya, qui restent impliqués aujourd'hui à la Petite École. Walid, 18 ans, vient de Lattaquié, station balnéaire sur la côte syrienne. En Belgique depuis 10 mois, il est arrivé par Beyrouth et l'Italie. Il est la courroie de transmission entre les enfants et les instituteurs et bénévoles. Et éducateur et interprète à ses heures.

«Je veux aider les enfants», sourit-il entre les courses pour le repas de midi et la sortie au parc qu'il assure depuis février. «Ils doivent apprendre le français, mais aussi à ne pas trop faire de zigzags».

Si la Petite École reste ouverte, Walid est prêt à y travailler. Mais s'il apprend le français, c'est aussi parce qu'il espère devenir mécanicien. «Certains me disent que c'est facile, d'autres que c'est difficile», sourit le jeune homme. «Pour le moment, j'ai surtout la tête qui déborde de partout».

La Petite école, un grand projet pour l'intégration des enfants réfugiés

Publié le mercredi 07 décembre 2016 à 15h02 à BRUXELLES (Belgique)

Le projet éducatif expérimental "La Petite école", qui accompagne des enfants réfugiés syriens non scolarisés en vue de les intégrer au système scolaire classique, était mis à l'honneur mercredi à l'occasion d'une visite au centre socio-culturel Garcia Lorca à Bruxelles - où les classes se tiennent - du ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles Rudy Demotte, du ministre de l'Aide à la Jeunesse Rachid Madrane et du président du Comité des Régions de l'Union européenne Markku



Markula. Ces classes sont nées d'une initiative spontanée de deux enseignantes qui ont organisé à l'été 2015 des cours pour les enfants réfugiés dans le parc de la Rosée à Anderlecht. Les cours dispensés de manière informelle se sont petit à petit mués en un projet éducatif d'intégration des enfants réfugiés soutenu par la

Fédération Wallonie-Bruxelles. L'instance a débloqué 50.000 euros pour l'année académique 2016-2017 afin que deux enseignantes jusque là volontaires puissent être détachées pédagogiques à mi-temps. Quatre autres personnes continuent par ailleurs à s'investir dans le projet de manière bénévole. "Cette prise en charge innovante vise à amener les enfants en douceur vers l'école. Notre 'Petite école' ne vise pas à remplacer l'école mais bien à la rendre possible pour des enfants qui n'y ont jamais eu accès", explique Juliette Pirlet, coordinatrice du projet. Le dossier de la "Petite école" a été porté à la Fédération Wallonie-Bruxelles par le ministre francophone de l'Aide à la Jeunesse Rachid Madrane ainsi que la ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns. Le ministre-président de la FWB salue ce "bel exemple" d'enseignement adapté à la situation des réfugiés syriens. "Ce projet expérimental a montré qu'il y avait un pré-SAS (service d'accrochage scolaire) nécessaire pour ces enfants traumatisés par la guerre. Et il est clair que ce projet existe grâce aux personnes qui le portent. Ces enseignantes, particulièrement souriantes, donnent un aspect humanisé à un concept souvent abstrait: l'intrégration", a déclaré Rudy Demotte. Ce dernier a par ailleurs rappelé que les Daspa (dispositifs d'accueil et de scolarisation des primo-arrivants) représentent quelque 3.000 élèves en Wallonie et à Bruxelles pour un budget de quelque 15 millions d'euros. (Belga)

© 2016 Belga. Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par Belga. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de Belga.

**Lalibre.be**

181 743 mentions J'aime

J'aime cette Page**Nous contacter**

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.



[Inicio \(/\)](#) / [Política \(/politica/\)](#)

Bruselas presenta un proyecto pionero de integración de niños refugiados sirios

EFE - Bruselas

07/12/2016 - 13:19h



Bruselas presenta un proyecto pionero de integración de niños refugiados sirios

Bruselas presentó hoy a través del Comité de las Regiones (CdR) el proyecto pionero de integración "La Petite École", que consiste en el apoyo educacional a niños refugiados sirios que todavía no han conseguido escolarizarse y forma parte de la estrategia para su integración en Europa.

El presidente del Comité de las Regiones, Markku Markkula, acudió a la presentación del proyecto y aseguró que durante la sesión plenaria del Comité, que se celebrará durante hoy y mañana, se debatirá la reforma del paquete de inmigración de la Unión Europea (UE), incluidas "la reforma del sistema de asilo europeo y medidas de integración".

"Es necesario tomar medidas concretas de buenas prácticas, para que proyectos como este se hagan principales en toda Europa. No podemos dejar a ninguno de estos niños fuera del

sistema y eso se consigue con educación y creando cultura local para que los niños sientan que forman parte de la comunidad", explicó Markkula en declaraciones a los medios.

El proyecto fue impulsado hace dos años por las profesoras del sistema educativo belga, Marie Pierrand y Juliette Pirlet, quienes explicaron los grandes retos a los que se enfrentan, como la introducción de niños refugiados dentro de "los códigos escolares" tras haber estado mucho tiempo sin ir a la escuela.

"Nuestro objetivo es ofrecer una primera experiencia escolar a niños refugiados que facilite la transición hacia el sistema educativo oficial, enseñando francés, trabajo en grupo y consejos a las familias para la transición al sistema belga", explicó Juliette Pirlet.

Para Pirlet, uno de los objetivos fundamentales es la "integración de los menores" en Europa para que se sientan "felices de estar aquí", quieran introducirse en las estructuras oficiales del país y sientan apego a su nuevo entorno.

El proyecto, pionero en Europa, comenzó en el parque de Bruselas, donde se concentraban varias decenas de niños refugiados y de forma improvisada se organizaron clases de francés y conocimientos básicos.

Tras atraer gran atención mediática, "La Petite École" ha conseguido por primera vez financiación pública a través de la Federación de Bruselas-Valonia para que las clases se impartan en centros cerrados y con una perspectiva a largo plazo, presentándose como un modelo positivo de integración de refugiados.

Según datos de ACNUR, los niños refugiados tienen cinco veces más posibilidades de fracasar en sus estudios que la media global y solo el 50 % de ellos tienen acceso a educación primaria, mientras que un 22 % llega a la educación secundaria y solo un 1 % alcanza la universidad.

07/12/2016 - 13:19h

0 COMENTARIOS

COLABORA

Nuestra independencia depende de ti. Necesitamos tu apoyo económico para poder hacer un periodismo riguroso y con valores sociales.

Grandir @ Bruxelles

Les Cahiers de l'Observatoire de l'enfant #30 | 2016



● **Grandir à Bruxelles
fait peau neuve !**

Nouvelle forme éditoriale

Perrine HUMBLET

Observatoire de l'enfant

LA PETITE ÉCOLE

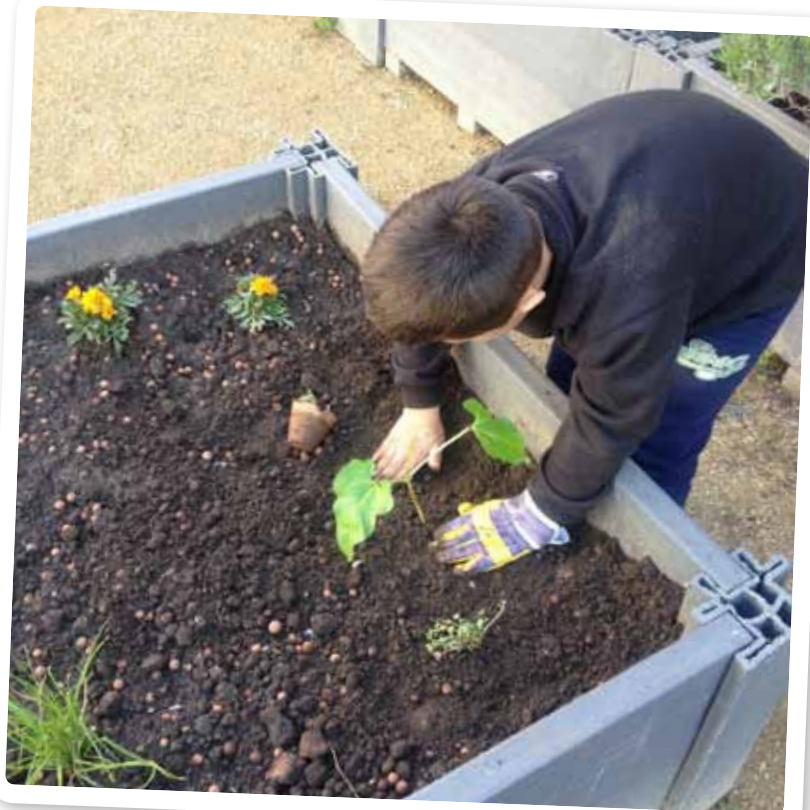


Photo : La Petite École

Marie, qui continuent par ailleurs à enseigner à temps plein, de dons en argent et en matériel, de l'intervention de plusieurs bénévoles, hébergés dans les locaux du Collectif Garcia Lorca.

Lors de notre rencontre à la fin du mois de mai, les connaissances à propos des enfants et des familles s'étaient affinées depuis «l'école éphémère». La quinzaine d'enfants âgés de 6 ans à 14 ans accueillis quotidiennement ont en commun de n'avoir, pour la plupart, jamais fréquenté d'école, d'être très autonomes, d'avoir eu une éducation et un parcours de vie qui en ont fait des multilingues fonctionnels et dont les parents sont présents irrégulièrement pour suivre leur scolarité (mais tous étaient là pour la réunion des parents²). Les besoins éducatifs sont énormes : découvrir et reconnaître les codes locaux du vivre ensemble, vivre et communiquer avec d'autres adultes que ceux du cercle social habituel, respecter un cadre scolaire et s'y inscrire hors violence, mais par exemple également développer la motricité fine.

Une pédagogie adaptée est cruciale, parce qu'en l'absence de réponses et d'accompagnement, la fréquentation d'une école ordinaire risque d'aboutir rapidement au décrochage scolaire ou vers l'enseignement spécialisé.

Les réflexions pédagogiques du projet ont abouti à la formulation d'une offre particulière pour «amener ces enfants à notre système scolaire en douceur». S'inspirant de la pédagogie de Loris Malaguzzi³, elle se fonde sur quatre principes : «l'enfant en tant qu'acteur de son apprentissage, une 'approche esthétique' de la connaissance, l'environnement comme agent d'apprentissage, l'instituteur comme chercheur»⁴. L'école est ouverte sur l'extérieur : ce qui se passe dans la salle principale est bien visible de la rue, la porte est ouverte, les enfants n'ont pas d'obligation de fréquentation et peuvent partir quand ils veulent après la fin d'une activité. Les enfants forment une classe unique, et ne sont divisés en deux groupes que lors des cours formels du matin (français, atelier calcul, arabe écrit).

Lorsqu'en été 2015 Juliette Pirlet et Marie Pierrard ont, avec quelques volontaires, organisé pendant une quinzaine de jours une «école éphémère» au Parc de la Rosée¹, elles ont engagé une initiative qui ne pouvait pas s'arrêter là. Pour Juliette et Marie, enseignantes dans le secondaire et passionnées de pédagogie, La Petite École relevait plusieurs défis. Organiser une offre sur les bancs d'un parc public, fréquentée librement par des enfants, parce qu'elle fait écho à leur envie d'école. Offrir des activités à des enfants qui n'avaient quasi jamais été scolarisés, du fait de la durée du voyage depuis la Syrie. Raison supplémentaire, les enfants sont de familles Doms, population rom particulièrement marginalisée au Moyen Orient.

Il a fallu près de six mois pour finaliser la poursuite du projet et l'ouverture d'une école 'en dur'. «La Petite École» est installée depuis le 1^{er} février 2016 quatre jours par semaine de 10h à 15h dans les locaux du Collectif Garcia Lorca à Bruxelles-ville. Le projet est entièrement bénévole. Il bénéficie de l'encadrement et de la coordination pédagogiques de Juliette et

1 <https://www.youtube.com/watch?v=nFZ1n8QRsZw>

2 <http://redlabopedagogique.tumblr.com/post/143443076862/la-petite-ecole-reunion-des-parents>

3 Voir Enfants d'Europe n°6, «Reggio Emilia - 40 ans de pédagogie alternative : Sur les pas de Loris Malaguzzi», février 2004, à télécharger sur notre site www.grandirabruelles.be

4 La Petite École. Red/Laboratoire pédagogique, 4 pages.

Un sous-groupe se détache alors dans un atelier manuel où la motricité fine est stimulée. L'approche de la langue française et les autres objectifs pédagogiques se développent aussi au travers d'ateliers. Après un passage quotidien par le Parc de la Rosée et le repas pris ensemble, les ateliers sont organisés par des professionnels bénévoles faisant intervenir plusieurs langages : danseur, acteur, plasticien, architecte de jardin pour le potager. Deux encadrants, réfugiés issus du même milieu, complètent l'équipe.

Bien sûr, il faut sans cesse se renouveler, trouver des solutions en dernière minute, réfléchir aux échecs. Mais quand l'école est exceptionnellement fermée, l'équipe reçoit

des centaines de SMS venant des enfants. Elle est mobilisée par la volonté de trouver des voies pédagogiques pour un public particulier d'enfants en transition pour lequel l'offre des classes passerelles et des périodes d'adaptation à la langue de l'enseignement viendra après. L'avenir dira si La Petite Ecole aura trouvé les conditions de financement et de fonctionnement qui permettent de stabiliser cette offre pédagogique intéressante à l'heure où les approches de qualité et non discriminantes pour la scolarisation des enfants Roms sont toujours recherchées, surtout à Bruxelles.



Photos : La Petite École



Site web :
[http://redla\[redacted\]agogique.tumblr.com/](http://redla[redacted]agogique.tumblr.com/)

intersteli'art

Pierre de Lune



SE DEPLACER

UNE ECOLE PAS SI PETITE !

Que faire comme école pour des enfants de réfugiés qui n'ont jamais été à l'école ?

Telle est la question que deux enseignantes du secondaire, Juliette Pirlet (Histoire et Français) et Marie Pierrard (Histoire de l'art) se sont vite posée peu après leur rencontre avec des familles syriennes dans un parc d'Anderlecht à l'été 2015. Membres fondatrices de l'asbl **RED / Laboratoire Pédagogique**¹, un lieu de recherche, d'expérimentation et de création, elles ont contribué à inventer toute une série de dispositifs qui leur permettent de se positionner, d'initier des séminaires et d'organiser des dispositifs alternatifs ou palliatifs à l'école avec toujours l'idée de sortir de l'école pour mieux y rentrer, s'y armer et la faire vivre différemment. A leurs yeux, le métier d'enseignant est politique en ce sens qu'il est un lieu d'action. C'est pourquoi il leur est aussi nécessaire d'exister en tant que chercheuses.

Quand l'Ecole Ephémère se mue en école d'avant l'école

Pour répondre à la demande d'offrir des rudiments de français aux familles rencontrées dans ce parc, elles ont aussitôt réuni une vingtaine de bénévoles pour les leur enseigner. Ce fut l'aventure de cette *Ecole Ephémère* en plein air qui, l'été achevé, avec l'aide d'Infor Jeunes, a réussi à inscrire nombre de ces jeunes dans des écoles primaires. Mais comment ne pas regretter aussitôt ce geste bien intentionné en constatant qu'une centaine de ces petits, dépourvus de tout code scolaire, risquaient bien vite d'en être rejetés ? Les initier préalablement à la culture scolaire en offrant un cadre stable et sécurisé s'est donc avéré nécessaire. Deux saisons plus tard, l'idée de créer un lieu de transition avait mûri et *La Petite Ecole* était prête à voir le jour en 2016 pour accueillir les 6-12 ans. Passé du jardin public aux locaux prêtés par l'association Garcia Lorca avant d'ouvrir ses portes au Boulevard du Midi à Bruxelles, ce lieu d'expérimentation a aussitôt pris son envol. Comme un sas, il offre un kit de survie à durée si possible illimitée pour l'entrée à la grande école primaire. Voici le défi que ces porteuses de transition relèvent depuis au jour le jour. Pour mêler recherche et action, il faut s'engager. Tel est leur credo !

Du choix de normes pour trouver son chemin

Après avoir franchi des frontières, contourné des obstacles, vécu des installations temporaires, ces enfants déplacés sont-ils en mesure d'accepter de nouvelles contraintes ? Cette question est intégrée par l'équipe de base étoffée avec l'arrivée de Mélanie Cortembos, professeur de dessin. Etablir un équilibre a eu force de loi. La matinée est partagée en trois ateliers. Chacun des dix enfants choisit entre l'atelier de français, celui des manipulations et du langage logis-mathématique ou celui de la peinture qui développe le geste graphique pour approcher l'écriture. L'après-midi se répartit entre la psychomotricité relationnelle ou le sport. Son choix, l'enfant devra le mener jusqu'à son terme, rangement de matériel compris ! Mais cette liberté pose problème dès lors que l'enjeu social prend toute la place. Si un petit choisit un atelier parce que tel



Théâtre et marionnettes. Réappropriation d'histoires contées lors de la rencontre entre les enfants de la *Petite Ecole* et les élèves de 5TQ arts de l'Institut Sainte Marie (Travail commun du mercredi durant 3 mois).

adulte l'anime ou le fuit pour raison que ce dernier s'occupe d'autres enfants, s'il préfère une autre activité pour éviter la présence du copain rejeté, l'idée d'aller plus loin que ce qu'il sait déjà ne l'effleure alors même pas.

Apprendre, oui, mais quand et comment ?

Chercher le dépassement, pourquoi ? Quel espace dégager dans sa tête pour créer de l'apprentissage ? Envahi par ces barrières, l'enfant réveille rarement l'élan qui sommeille en lui. Si les trois enseignants partagent simultanément leur attention sur les dix enfants en présence, chacun d'eux n'en reçoit individuellement qu'une part réduite. Pourtant, il semble parfois que ce soit déjà trop car cette attention crée du stress et devient anxiogène. Dans leurs familles, les grandes fratries vivent en effet à côté du monde des adultes qui n'accordent aux enfants qu'une attention limitée. A *La Petite Ecole*, c'est comme si une vanne restait toujours ouverte afin que ces jeunes puissent exprimer leurs tensions. Pour désamorcer ces bombes en puissance, foin des sanctions ! Proche de la pédagogie de Loris Malaguzzi, l'équipe assume une forme de laxisme voulu, le but n'étant pas de sanctionner mais d'encourager, notamment en auto-évaluant. Une séance d'atelier réussie favorise la rencontre avec soi-même. En cas de crise, une sortie pour accomplir une tâche à l'extérieur parviendra bien mieux à pacifier corps et esprit !

Inventaire des besoins pour entrer à la grande école

Dans un premier projet pédagogique ambitieux, des artistes ont été associés pour favoriser d'autres formes de langages. Les journées étaient rythmées par des ateliers de danse, théâtre et art plastique tandis que d'autres activités venaient compléter le programme. Durant six mois, l'école a bénéficié de ces partenariats jusqu'au moment d'un arrêt salutaire. Trop d'offres et d'interlocuteurs adultes différents perturbaient les enfants ! Plus tard, une seule comédienne a reçu carte blanche durant un mois. Si son travail était magnifique, sa gestion du groupe a détricoté la structure mise en place précédemment. Force a été de reconnaître que ces enfants avaient avant tout besoin d'apprendre les cadres de l'école maternelle pour réussir leur entrée à l'école primaire. Depuis, se rendre au cinéma ou au théâtre n'est plus de mise car sortir des sentiers battus les place dans un tel climat de peur que l'initiative devient contreproductive !

Le réflexe du koala, un piège à éviter ?

Ces enfants peuvent passer d'un extrême à l'autre. Le côté physique de leurs relations est très fort. Comme les koalas, ils aiment s'agripper ! Maintenir une saine distance, cela s'apprend. La supervision assurée pour l'équipe par le *SESAME*, un service de santé mentale, y contribue.

Lorsqu'un enfant exprime un fort désarroi, le relais est confié à *Solentra*, un département psychiatrique spécialisé pour les réfugiés. Pour l'ensemble de tous les enfants cette fois, un précieux partenariat a été institué de manière régulière avec *Itinéraires AMO*, un centre spécialisé en psychomotricité relationnelle.

Ces rendez-vous par petits groupes tous les quinze jours permettent de travailler la relation et de désamorcer des situations compliquées. On n'aborde pas le passé par la parole mais le corps se charge de parler. Il est d'ailleurs rare qu'un enfant apporte quelque chose d'extérieur à l'école. Mais tout est là. Ce qui ne passe pas verbalement trouve à s'exprimer par le comportement. En lien avec la méthode *Aucouturier*, la relation sera donc principalement travaillée au travers du corps. De manière très cadrée et ritualisée, les enfants passeront par trois types d'actions complémentaires. Après avoir

défoulé leur corps en sautant et grimpant dans un cocon sécurisé, ils s'amuseront à construire et détruire pour ensuite s'aventurer dans la relation aux autres en se déguisant ou jouant à touche-touche ou cache-cache. Alors seulement, le besoin de douceur par la caresse, le balancement ou bercement verra le jour. Une histoire ou un massage va clôturer ce moment d'apaisement. Des relations incroyables se créent dans cet espace et des dynamiques jamais présentes dans les locaux de *La Petite Ecole* s'y déploient spontanément.

Prolongeant cette approche, d'autres rituels structurent les activités à *La Petite Ecole* : les cercles de début et de fin de journée obligent les enfants à se donner la main, peu importe la couleur du voisin, à se relaxer, dire son prénom puis exprimer son émotion sur ce qui s'est bien ou mal passé. En ce lieu de parole collective, l'écoute et le respect y sont exercés. Même les mamans qui viennent chercher leur enfant se glissent dans le cercle et participent au rituel entamé. Apprendre à vivre ensemble, pour tous, indispensable priorité !

Rester à l'ancre ou jeter les amarres ?

Ces enfants poussent leurs enseignants dans leurs derniers retranchements et les amènent à apprendre autrement. Ce travail est donc éprouvant car il touche à l'essentiel et incite à se remettre en question. En ce sens, le projet est politique même si leurs initiatrices n'agitent ni slogan ni drapeau. Soutenu à la fois par le secteur de l'enseignement et de l'aide à la jeunesse, la notion de projet pilote de *La Petite Ecole* sous-tend qu'il soit reproductible. Or sa qualité dépend pour le moment de son ancrage local. Les enfants sont sensibles à la notion de territoire connu. Les seules sorties réussies sont celles qui les mènent vers le lieu de la psychomotricité à St. Gilles et vers le jardin qu'ils affectionnent à Anderlecht. Ils connaissent ces chemins, savent où ils vont et ce qu'ils vont faire une fois arrivés à destination. C'est alors comme s'ils glissaient sur des rails.

Misant sur cette confiance, les enseignants se battent pour inscrire les enfants dans les écoles proches car ils savent que le lien tissé avec leurs protégés sera rompu si géographiquement la transition est à effectuer dans une école éloignée. La proximité permet aussi de miser sur la confiance des parents par rapport à un trajet connu et ainsi tabler sur une future fréquentation plus régulière. L'ancrage local permet de croire à la translation de confiance d'une école à l'autre. Faudrait-il une *Petite Ecole* dans chaque commune pour répondre à la demande ?

Pour avancer, détourner le regard

Même si la volonté de partager l'expérience engrangée existe, les porteuses du projet ne se sentent pas encore capables d'offrir un modèle. Voilà pourquoi la manière de travailler du *RED* s'avère utile. La pratique de la recherche comme outil de travail nourrit la pédagogie. Chercher dans d'autres disciplines permet à la sienne d'évoluer. Ainsi la philosophie peut enseigner la pédagogie, l'histoire de l'art fructifier le français. Le récent travail de séminaire proposé aux membres du collectif d'enseignants-chercheurs a préconisé un détournement du regard pour chaque lecture d'auteur. Stimuler une pédagogie pour qu'elle reste en mouvement passe par ce type de déplacement. Décloisonner le savoir pour s'en nourrir puis s'en émanciper fait partie de cette dynamique. Le travail d'exploration autour du philosophe et critique allemand Walter Benjamin va ainsi déboucher sur la publication d'un outil didactique. Le groupe de suivi de ce séminaire constituerait-il l'embryon d'un comité d'accompagnement de *La Petite Ecole* ? Sur une base théorique novatrice, asseoir le projet pédagogique de celle-ci, quel beau nouveau défi !

Jean-Marie Dubetz

Une parenthèse entre l'errance et l'école

A Bruxelles, « la Petite Ecole »
familiarise les réfugiés syriens aux codes de l'enseignement.
Un travail qui débute par la mise en confiance de ces enfants
qui n'ont connu que la guerre et l'exil.



« Ils ont tous vécu les bombes, les explosions, les mines. Et durant ces années de voyage : l'exploitation, la violence. Mais ils font preuve d'une telle résilience que ça ne se voit pas toujours. »

© SYLVAIN PIRALUX

Ca, c'est quoi ? - Syria ! - Syrie. En français, on dit Syrie. » L'index pointé vers le drapeau tricolore aux deux étoiles, Juliette s'assure que Mira, Nourredin, Rama, Sidra, Ahmad et Youssef, ses six élèves du jour, ont bien saisi la nuance. Il y a quelques mois encore, c'eût été peine perdue de donner une heure de cours à ces enfants qui ne s'étaient jamais assis derrière un pupitre.

Mais aujourd'hui, ces réponses aux devinettes de Juliette et les quelques mots en français couchés dans un cahier représentent le fruit d'un travail de plusieurs mois. Une petite victoire sur l'analphabétisation. En septembre prochain, ces écoliers (ou plutôt ces enfants qui jouent à l'être) intégreront un établissement scolaire. Il reste peu de temps à Juliette Pirlot, Mélanie Cortombos et Marie Pierrard, les trois institutrices qui portent depuis trois ans ce projet pédagogique, pour leur mettre le pied à l'étrier. Mais elles semblent confiantes : en quelques mois, ces gamins, incapables pour la plupart de tenir un crayon en main et qui n'avaient jusque-là connu que la guerre ou l'errance, ont réalisé d'incroyables progrès.

« Perdus dans les démarches administratives »

C'est en février 2016 que la Petite Ecole a ouvert ses portes aux enfants de migrants non scolarisés pour les accompagner dans cette transition entre l'exil et l'entrée dans le parcours scolaire.

« Déjà avant la première crise migratoire, nous avions pris conscience de la présence massive de réfugiés syriens. Nous savions qu'ils occupaient un parc andarlechtlois et que ces quelques centaines de familles, présentes en Belgique depuis un an ou deux, n'avaient

pas scolarisé leurs enfants. Ils avaient voyagé pendant trois ou quatre ans et étaient perdus dans les démarches administratives. Leurs enfants, eux, s'enuyaient et étaient ultrademandeurs », retracent les trois enseignantes qui affichent toutes une expérience d'une quinzaine d'années dans des écoles à discrimination positive.

Implantée boulevard du Midi, à quelques encablures du parc de la Rosée d'Anderlecht où la communauté Dom (lire par ailleurs) a coutume de se réunir, l'ASBL dispose d'une petite salle de classe, d'une pièce réservée à l'accueil et d'un coin peinture. Un dernier espace est réservé aux enfants qui

souhaitent s'isoler un moment des autres élèves.

Chaque année, la petite structure pédagogique accompagne des enfants âgés de 6 à 12 ans (pas plus de dix à la fois), à quelques exceptions près comme cette ado de 16 ans que son frère est venu inscrire deux jours plus tôt. « On l'accueille en attendant la rentrée de septembre pour qu'elle ne reste pas cloîtrée chez elle. Elle ne parle pas un mot de français. »

La grande majorité des enfants qui fréquentent ou ont fréquenté l'école sont donc des Doms, mais on compte aussi quelques Roumains, Sénégalais (au Sénégal, 40 % des enfants ne sont

pas scolarisés) et Guinéens qui n'ont connu que les écoles coraniques.

L'apaisement par le rituel

Selon le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides, qui ne dispose pas de chiffres officiels, la communauté Dom compte quelques centaines de membres en Belgique. D'autres sources, dont les acteurs de terrain, recensent entre 5.000 et 10.000 individus dans notre pays.

La plupart de ces familles ont quitté la Syrie aux prémices du conflit. En raison de leur appartenance à une minorité marginalisée, le risque qu'elles soient parmi les premières victimes des persécutions était particulièrement élevé. « C'est une communauté qui vit complètement repliée sur elle-même. Pour ses membres, faire un pas vers l'école, c'est mettre en danger leur propre culture. » Les parents qui poussent la porte de la Petite Ecole se montrent d'ailleurs très méfiants à l'égard des institutions. C'est souvent avec eux que le travail commence. « Au début, on organisait des déjeuners tous les matins avec les familles. C'était nécessaire pour réaliser un travail de médiation. On s'est rendu compte que nos codes étaient tellement différents que, pour eux, tout paraît être un obstacle tant la peur de l'inconnu est ancrée », racontent Juliette, Mélanie et Marie.

S'ils sont plus spontanés, les premiers échanges avec les enfants, qui présentent tous des fragilités comportementales et cognitives après ces longues années d'exil, ne sont pas forcément plus fluides. Les premières sorties en dehors de l'école se sont soldées par des crises de panique. « Ils ont tous vécu les bombes, les explosions, les mines. Et durant ces années de voyage : l'exploitation, la violence. Mais ils font preuve d'une telle résilience que ça ne se voit pas toujours. »

L.P.O.

ÉTUDE

L'accès à l'école reste difficile

Les capacités des services d'accueil destinés aux réfugiés et aux demandeurs d'asile accompagnés de jeunes enfants ne sont pas assez développées en Belgique, tant dans la phase du premier accueil que pour l'intégration qui doit suivre. C'est ce qui ressort d'un rapport établi par le think tank indépendant Migration Policy Institute qui, à la demande de la Fondation Roi Baudouin, a coordonné une étude dans neuf pays qui font face à des défis très semblables en matière de migration (Belgique, Canada, Allemagne, Grèce, Pays-Bas, Turquie, Suède, États-Unis).

« Des recherches scientifiques ont démontré l'importance d'un accueil préscolaire stimulant pour le développement cognitif, psychosocial et physique des jeunes enfants. Les jeunes enfants réfugiés en sont largement privés. Si, partout, on s'accorde à reconnaître l'importance de services d'aide compétents après avoir vécu des expériences stressantes et traumatisantes, dans la pratique, ces services ne sont pas systématiquement soutenus », indique le rapport.

Dans plusieurs pays, la répartition des compétences entre les niveaux nationaux, régionaux et locaux complique notamment la coordination des services d'éducation et d'accueil. Le rapport cite comme exemple de bonne pratique le partenariat, dans notre pays, entre Fedasil et l'ONE et son équivalent flamand Kind&Gezin, pointe la Fondation Roi Baudouin. « Mais dans notre pays aussi, il est très compliqué pour les familles en question d'entrer ensuite en contact avec les services existants : elles ne les connaissent pas, il y a des listes d'attente, des coûts et des procédures administratives dans lesquelles elles se sentent perdues. Personne ne comptabilise non plus dans quelle mesure ces enfants fréquentent l'école maternelle. »

L.P.O.

Deux nouvelles antennes

Très vite, Juliette, Mélanie et Marie ont aussi réalisé qu'ils n'avaient jamais vécu de journée rythmée. En classe, l'apprentissage débute donc par l'acquisition de repères temporels. Ce matin, c'est au tour d'Abdel Aziz de venir coller les images illustrant le programme de la journée. « On travaille sur l'anticipation, la projection. Mais les journées restent très répétitives. Ça permet de les apaiser. » L'apprentissage de la langue fait bien entendu partie du projet mais le travail en amont, tant sur la socialisation que sur l'estime de soi, est à ce point colossal que le temps que peuvent y consacrer les enseignantes est forcément limité.

A ce jour, aucun enfant Dom - « qui partent de zéro », comme le soulignent leurs bienveillantes institutrices - inscrit en secondaire, sans donc avoir eu l'occasion de fréquenter la Petite Ecole, n'a réussi à passer dans l'année supérieure. Par contre, une poignée d'entre eux fréquentent l'ASBL qui fait aussi l'école des devoirs l'après-midi pour les enfants du quartier.

Trois ans après le lancement du projet, la demande est telle que l'ASBL ambitionne d'ouvrir deux antennes supplémentaires à Bruxelles, elle qui dépend exclusivement de fonds privés après avoir reçu un soutien financier de la Fédération Wallonie-Bruxelles durant les deux premières années. ■

LUDIVINE PONCIAU

LES DOMS

La communauté la plus vulnérable

De confession musulmane, nomades ou semi-nomades, les Doms constituent la communauté syrienne la plus discriminée, et donc la plus vulnérable. C'est aussi une réalité dans les camps de réfugiés, ce qui les amène souvent à taire leurs origines. Le fait qu'ils soient rarement porteurs de papiers d'identité rend leur recensement particulièrement difficile. Aucune source ne semble pouvoir établir avec exactitude le nombre de membres que compte la communauté implantée en Syrie mais aussi au Liban, en Israël, en Jordanie, en Turquie et en Egypte.

Originaires du nord de l'Inde, les Doms sont souvent apparentés aux Roms d'Europe par ce mode de vie nomade auquel ils restent très attachés. Très peu scolarisés donc

peu qualifiés, leurs professions traditionnelles sont forgeron, orfèvre, argentier, dentiste et prothésiste dentaire non diplômé, indique l'Office français de la protection des réfugiés et des apatrides (Ofpra). Un grand nombre d'entre eux travaillent aussi dans l'agriculture ou vivent du recyclage des déchets en plastique, du papier et du métal. Mais même dans ces professions manuelles sous-payées, ils peinent à trouver un emploi.

Repliée sur elle-même, la communauté reste fidèle à ses codes et ses coutumes, mais ses membres parlent souvent l'arabe en plus du domari. Les filles de plus de 10 ans ne sont généralement plus scolarisées et il n'est pas rare, encore à l'heure actuelle, qu'elles soient mariées à l'âge de 13 ou 14 ans avec un jeune du même âge.

L.P.O.



BUREAU DE DÉPÔT :
BRUXELLES-BRUSSEL X

N° D'AGRÉATION P204127



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

BadjeInfo



Élections communales

Dossier spécial

Formations continues :
notre offre 2018-2019

DOSSIER

AGENDA

ON N'ENFERME PAS UN ENFANT. POINT.

DEPUIS QUELQUES MOIS, UN NOUVEAU PROJET FAIT DE PLUS EN PLUS PARLER DE LUI À BRUXELLES... IL S'AGIT DE LA PETITE ÉCOLE. LE *BADJE INFO* EST ALLÉ À SA RENCONTRE.

LA PETITE ÉCOLE, UNE ÉCOLE EN DEVENIR



Une interview de Mélanie Cortembos et Marie Pierrard, enseignantes à la Petite Ecole par Maud Gillardin

De l'école éphémère à la Petite Ecole

Lors de l'été 2015, en pleine crise migratoire, de nombreux enfants migrants, notamment syriens, passent leurs journées dans les parcs bruxellois. Ils ne sont pas scolarisés, ils ne l'ont jamais été ou très peu. Juliette Pirllet et Marie Pierrard, toutes deux enseignantes à l'Institut Sainte-Marie à Saint-Gilles, interpellées par l'actualité et la nécessité de faire quelque chose pour ces enfants, se lancent dans la création d'une école éphémère dans le parc de la Roseraie à Anderlecht. Elles instaurent un dispositif expérimental de prise en charge de ces enfants afin de les initier à la langue française à travers des ateliers quotidiens. Avec l'aide d'Infor Jeunes, elles aident les enfants qui participent à l'école éphémère à trouver une école.

En 2016, l'école éphémère laisse place à un nouveau projet : la Petite Ecole. Cette initiative tend à accueillir des enfants qui n'ont jamais été scolarisés, ou très peu, afin de les amener en douceur vers les chemins de l'école. C'est au Garcia Lorca situé en plein cœur de Bruxelles que la Petite Ecole va ouvrir ses portes pour la première fois. Malgré un investissement important de la part des bénévoles et des porteuses du projet, une question demeure : comment faire avec ces enfants qui n'ont jamais ou très peu été à l'école ?

Le début de l'année scolaire 2016-2017 marque un tournant important dans l'évolution du projet. Après avoir frappé aux portes de plusieurs institutions, Juliette et Marie reçoivent deux subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui permettent la création de deux emplois à mi-temps au profit du projet. A ces subsides s'ajoutent des dons privés qui donnent à la Petite Ecole la possibilité de bénéficier de son propre local.

En cette rentrée 2018-2019, une quatrième personne vient d'intégrer l'équipe enseignante de la Petite Ecole. La demande est croissante et avec elle, le souhait d'ouvrir une deuxième antenne. La recherche d'un deuxième lieu est lancée...

Pédagogie et vision

Après avoir testé diverses méthodes empruntées à divers courants pédagogiques, notamment à Maria Montessori, les trois enseignantes se sont rapidement rendu compte que la prise en charge des enfants de la petite école nécessitait une approche adaptée à leur profil particulier : une structure tout à la fois très cadrante et s'adaptant aux besoins des enfants. Cette prise de conscience a donné lieu à l'un des piliers du projet pédagogique de la Petite Ecole : partir du besoin et de l'observation de l'enfant. Le travail s'articule aujourd'hui autour de 3 axes : l'apaisement, l'autonomisation, la découverte. Des rituels bien précis rythment la journée et l'adulte s'adapte aux besoins et à la volonté des enfants. La cadence, les gestes sont toujours les mêmes. Cette manière de faire permet à l'enfant de prendre possession du temps, du lieu et de son corps. Malgré des histoires et des âges différents, tous ont envie d'aller vers l'apprentissage. Rencontrer l'enfant, c'est le comprendre, le découvrir dans ce qui lui convient ou pas. Cette rencontre permet par la suite de construire avec lui.

Les objectifs de la Petite Ecole

Le premier objectif est de préparer l'enfant à aller à l'école et de lui en apprendre les codes. L'idée est de l'amener à avoir assez confiance en lui et en l'enseignant, et à comprendre le système dans lequel il se trouve. Il s'agit de lui apprendre à tra-

vailler plus ou moins en autonomie, s'asseoir, écouter une consigne, écouter l'autre, s'atteler à une tâche. Faire de la place dans sa tête pour pouvoir rentrer dans l'apprentissage.

Ensuite, il est primordial de travailler avec les familles. Les parents ainsi que les frères et sœurs font partie intégrante du projet. *“Déplacer le capital confiance à l'institution scolaire. C'est pour ça que nous continuons à suivre les familles une fois que l'enfant a terminé l'année scolaire à la Petite Ecole. Nous partons à la rencontre des institutrices qui prendront le relais et nous nous assurons du suivi de l'élève. Travailler avec les parents est essentiel, c'est important de les aider à se séparer de leurs enfants, de les aider à les confier à d'autres personnes. Nous travaillons dans le préscolaire. Nous expliquons aux parents ce qui se passe ici, nous les suivons dans leur démarche. Il faut passer par la médiation avec les familles. Notre objectif, c'est qu'ils arrivent à l'école apaisés et confiants”,* nous explique Mélanie Cortembos.

La Petite Ecole permet avant tout à l'enfant d'avoir un bon premier souvenir, une première expérience positive qu'il mobilisera plus tard dans des moments plus compliqués.

Quant aux résultats, mesurer un impact reste complexe à ce stade. Marie Pierrard ajoute : *“Nous sommes en contact avec des personnes extérieures qui peuvent nous aider sur ce plan. On travaille avec des chercheurs issus de différents milieux. On se questionne, on observe et on réfléchit ensemble. On travaille énormément en réseau : les antennes scolaires, l'ASBL Bravvo, des personnes qui travaillent dans des DASPA. Nous sommes une pré-institution qui permet d'aller vers cette institution qu'est l'école”.*

Le groupe

Ce sont principalement les antennes scolaires de Molenbeek, d'Anderlecht et d'Ixelles ainsi que l'ASBL Bravvo et le Samusocial qui contactent la Petite Ecole. Il doit s'agir avant tout d'enfants qui n'ont jamais été scolarisés ou qui ont eu un long décrochage scolaire. Il n'y a pas de sélection au préalable mais l'entretien avec la famille se fait en présence d'un-e interprète, et celle-ci doit s'engager à déposer son enfant à l'école durant toute l'année scolaire. Les critères de nationalité ou de l'histoire de l'enfant n'entrent pas en compte.

L'inclusion d'enfants qui n'ont jamais été scolarisés

Au-delà des objectifs scolaires, la Petite Ecole est un lieu de rencontre où l'enfant et sa famille vont pouvoir rencontrer des citoyens belges. Un lieu



d'échange et de découverte de l'autre. A ce propos, les deux enseignantes sont unanimes : *“On demande parfois aux nouveaux arrivants d'oublier leur culture pour s'intégrer. Ici, on essaie de comprendre ce qu'eux sont et nous leur faire comprendre ce que nous sommes. Sans leur imposer un modèle. Un espace de rencontre, un temps d'aller-retour entre eux et nous. Nous sommes toutes des communautés qui vivent les unes à côté des autres. Comment faire pour vivre les uns avec les autres ? Pour ne pas rester focalisés sur une culture ? Décloisonner, ouvrir certaines frontières quelque fois invisibles mais tellement présentes”.*

Le projet de la Petite Ecole s'inscrit dans quelque chose de nouveau et d'actuel. Sans nul doute une initiative naissante qui œuvre dans la lutte contre la précarité infantile et qui intègre les missions que nous défendons au sein de notre fédération : offrir une place d'accueil pour chaque enfant quel que soit son histoire, son parcours et son identité. La création de ce projet est avant tout une initiative qui s'est développée face à l'urgence dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Un besoin criant d'imaginer, de créer et de mettre en place des structures qui permettent à ces enfants arrivés d'un pays en guerre ou qui n'ont pas connu l'école de s'insérer en douceur dans le système scolaire.

LA CRÉATION D'UN LIEU D'ACCUEIL ET DE TRANSITION POUR LES ENFANTS PEU OU JAMAIS SCOLARISÉS NOUS EST APPARUE COMME UNE ÉVIDENCE, UNE URGENCE.

La Petite Ecole
boulevard du Midi 139
1000 Bruxelles
lapetiteecolebxl@gmail.com
www.redlabopedagogique.
tumblr.com

N° 114- 3^e TRIMESTRE 2018

Champs de vision

TOUR D'HORIZON DES ACTIVITÉS DE LA FONDATION ROI BAUDOUIN

Revue trimestrielle
Bureau de dépôt
Bruxelles X P309439

ENSEIGNEMENT
Des initiatives innovantes
Vers plus d'équité et de performance



Fondation
Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

Sous la présidence d'honneur de S.M. la Reine Mathilde



Une école pas comme les autres

L'éducation est un droit fondamental. Mais pour les enfants réfugiés, accéder à l'école n'est pas forcément une évidence. À La Petite École, une initiative pédagogique bruxelloise soutenue par la Fondation Roi Baudouin et qui vient de recevoir le Prix Lydia Chagoll 2018, trois institutrices passionnées accueillent des enfants réfugiés non scolarisés pour les initier aux codes de l'enseignement.

Ils s'appellent Mirna, Youssef, Nourreddin. Ils ont entre 6 et 12 ans et sont pour la plupart Doms syriens. Ils ont tous connu les conflits et l'exil. Arrivés en Belgique il y a un an ou deux, ils n'ont pas droit aux systèmes d'accueil réservés aux primo-arrivants et se retrouvent en marge du système scolaire traditionnel. "Ce qui ne les empêche pas de vouloir vite apprendre à lire et à écrire", confie Marie Pierrard, l'une des trois institutrices et fondatrices du projet.

Lancée en 2016, La Petite École accompagne de septembre à juin une dizaine d'enfants réfugiés ayant peu ou jamais été scolarisés. Avant d'intégrer le système scolaire l'année suivante et de laisser la place à d'autres enfants. Face à la demande et pour permettre à davantage d'enfants d'accéder avec succès à notre système éducatif, les institutrices ambitionnent d'ailleurs d'ouvrir dans les prochaines années

deux antennes supplémentaires à Bruxelles.

Vivre ensemble

La Petite École offre aux enfants un cadre bienveillant et rassurant, un lieu où ils peuvent se poser, apprendre à vivre ensemble, avant de passer aux apprentissages en tant que tels (lecture, écriture, calcul...). "Notre travail s'articule autour de trois axes : l'apaisement, l'accès à la langue et aux apprentissages, et la médiation culturelle. Tant avec les enfants qu'avec les parents, nous essayons de créer une relation de confiance, pour faciliter ensuite le passage à la 'grande école'".

Pour les aider à nouer des relations avec d'autres Belges, les institutrices ont aussi développé un partenariat avec l'Institut Sainte-Marie, à Saint-Gilles. "Il s'agit d'un dispositif d'accrochage scolaire dans lequel des jeunes de 17-18 ans de l'Institut prennent en charge, de manière

"Nous voulons que les enfants qui passent par la Petite école puissent, par la suite, entamer un parcours scolaire apaisés et disponibles aux apprentissages."

MARIE PIERRARD,
La Petite École

autonome, les enfants de La Petite École", explique Marie Pierrard. "Ils les accompagnent au parc, font du sport ensemble... Tout le monde y gagne : les enfants sont heureux de prendre l'air et de découvrir des nouveaux visages, les jeunes sont responsabilisés et valorisés, et une vraie relation de confiance s'installe entre petits et grands". Apprendre à vivre ensemble, cela dépasse aussi les murs de l'école.

Lisez le reportage réalisé au sein de La Petite École sur www.kbs-frb.be/fr/Newsroom/Stories

PLUS D'INFOS ?

Pour en savoir plus sur La Petite École, consulter le blog redlabopedagogique.tumblr.com

Un lieu pour se poser et pour apprendre

Depuis 2016, La Petite École permet à des enfants réfugiés ayant peu ou jamais été scolarisés d'accéder à l'éducation. De septembre à juin, une dizaine d'enfants de 6 à 12 ans sont accueillis dans un cadre apaisant et bienveillant qui les initie aux codes de l'enseignement. Avant d'intégrer le système scolaire l'année suivante et de laisser la place à d'autres enfants. Une initiative pédagogique admirable, couronnée du Prix Lydia Chagoll 2018, et qui bénéficie du soutien d'autres Fonds gérés par la Fondation Roi Baudouin.

Une grande table sur laquelle sont posés des livres, des crayons et des feuilles de couleurs. En ce début d'après-midi, six enfants s'appliquent à reproduire des animaux illustrés dans les livres et à les colorier. Dans la pièce d'à côté, deux petites filles s'adonnent à la peinture alors que deux garçons se sont isolés dans le coin repos pour jouer à *mémoire*. Marie, institutrice à La Petite École, est attablée avec les enfants et dessine elle aussi. "Un des premiers symptômes post-traumatiques est la difficulté d'accéder à l'imaginaire", confie-t-elle. "Il faut passer par le geste, faire avec eux pour qu'ils commencent à nous imiter et à faire eux-mêmes".

Située boulevard du Midi à Bruxelles, La Petite École accueille des enfants réfugiés non scolarisés, pour la plupart Doms syriens. Ils ont connu les conflits, les bombes, l'exil, et en ont gardé des séquelles : l'angoisse, la peur de l'inconnu, la crainte de l'abandon... Ces enfants, qui résident en Belgique depuis un an ou deux, n'ont pas droit aux systèmes d'accueil réservés aux primo-arrivants et se retrouvent en marge du système scolaire traditionnel. "Ce qui ne les empêche pas d'avoir un grand 'fantasme' de l'école et de vouloir vite apprendre à lire et à écrire", poursuit Marie.

Confiance et apaisement

Mais comment apprendre à lire et à écrire dans une langue et une culture que l'on ne connaît pas ? "Nous apprenons d'abord aux enfants à prendre confiance en eux et à vivre ensemble avant de nous centrer sur les apprentissages en tant que tels", expliquent Marie, Juliette et Mélanie, les trois institutrices qui portent le projet pédagogique depuis ses débuts. "Notre travail repose avant tout sur la confiance. Nous essayons de créer cette confiance pour faciliter ensuite le passage à la 'grande école'".

Un travail qui s'effectue aussi avec les parents, qui se montrent souvent très méfiants à l'égard des institutions. "Nous invitons chaque matin les parents à partager le petit déjeuner avec leurs enfants à La Petite École. Nous travaillons aussi avec des interprètes qui jouent un rôle de médiation et nous aident à mieux comprendre leurs codes culturels". Les institutrices ne ménagent pas non plus leurs efforts pour accompagner individuellement les familles dans la recherche d'écoles, les aider dans les démarches relatives aux inscriptions...

L'anticipation est un autre élément clé du travail des enseignantes : "Tous les matins, on commence la journée en cercle et on se dit bonjour. Nous présentons ensuite l'atelier de l'après-midi pour que les enfants puissent anticiper et décider s'ils veulent y participer ou non. Cela permet de les rassurer et de les apaiser. Une fois apaisés, les enfants sont disponibles pour d'autres choses et prêts à passer aux apprentissages".

Prendre le temps

Avant de commencer la classe proprement dite de l'après-midi, les enfants sont invités à se calmer. Mélanie cache son visage dans ses mains, elle ne dit plus rien. Peu à peu, les enfants se taisent eux aussi et le silence s'installe dans la pièce. Juliette les appelle un à un et les invite à s'asseoir derrière un petit pupitre. "Ici, on prend le temps", répéteront à plusieurs reprises les institutrices. "Nous nous adaptons au rythme des enfants et nous nous rendons disponibles pour chacun d'eux".

L'après-midi se poursuit avec des exercices de tracés, de calculs, de lecture, d'écriture et de tissage. Ces enfants qui, en septembre, étaient incapables de se concentrer plus de dix minutes, parviennent en fin d'année scolaire à rester attentifs une heure entière. Youssef, 6 ans, s'applique à reproduire des formes géométriques, les colorier, les découper et les coller dans son cahier. Le geste est encore maladroit mais la main bienveillante de Mélanie est là pour le guider : "Bravo, Youssef, tu m'impressionnes !". La plus grande, Rama, apprend à construire des phrases. *Je bois dans le bol. Je roule à vélo. J'écris sur la table.* "Nous avons exceptionnellement accueilli Rama, qui a 16 ans, parce qu'elle est arrivée en Belgique en avril dernier et n'aurait plus trouvé de place dans une école. Une antenne scolaire l'a dirigé vers nous. Elle ne rattrapera pas le retard qu'elle a accumulé mais nous espérons que son passage ici lui mettra le pied à l'étrier", explique

Juliette, réaliste.

Place aux émotions

15h, la classe se termine. Les enfants aident à ranger le local et déposent leur cahier personnel dans le coin qui leur est réservé. "Chaque enfant a un cahier de transition qui recense les différents apprentissages réalisés en cours d'année. Il sera remis à l'institutrice de l'école qu'il fréquentera l'année scolaire prochaine. Cela nous permet de faire le lien avec 'la grande école'".

La journée se termine comme elle a commencé : en cercle. Enfants et institutrices sont invités à s'exprimer sur leur ressenti de la journée. Trois petites figurines en bois circulent de main en main. "Aujourd'hui, tu es content, triste ou étonné ?" est la question posée à chacun. "Je suis content parce que j'aimais bien la classe aujourd'hui", dit Nourredine. "Je suis contente parce que j'aime bien la peinture", dit Mirna. "Je suis étonnée et contente de voir les progrès que vous avez faits en classe", ajoute Marie. Les sourires s'affichent sur les visages, les rires envahissent la pièce. Tout le monde se dit au revoir. C'est la fin de l'année scolaire. Les enfants rentrent chez eux, apaisés. En septembre prochain, ils iront à la 'grande école'. D'autres enfants rejoindront La Petite École qui, face à la forte demande, ambitionne d'ouvrir dans les prochaines années deux antennes supplémentaires à Bruxelles. Et ainsi, donner la possibilité à davantage d'enfants réfugiés d'accéder avec succès à notre système éducatif.

[Plus d'informations sur La Petite École](#)

[Contact La Petite École](#)

***"Notre objectif est que les
enfants qui passent par la
Petite école puissent, par la
suite, entamer un parcours
scolaire apaisés et disponibles
aux apprentissages."***

Juliette, institutrice à La Petite École

Partager sur Facebook

Contact : Fondation Roi Baudouin, rue Brederode 21, 1000 Bruxelles
02-549 02 78 info@kbs-frb.be www.kbs-frb.be www.bonnescauses.be Inscrivez-vous à nos e-news
Suivez-nous sur Facebook | Twitter | Youtube | LinkedIn | Instagram

1/10/2018

Le Prix Lydia Chagoll récompense La Petite École

Un projet exemplaire qui contribue à l'amélioration du respect de l'enfant

L'éducation est un droit fondamental. Mais pour les enfants réfugiés, accéder à l'école n'est pas forcément une évidence. La Petite École, un dispositif pédagogique unique en Fédération Wallonie-Bruxelles, permet d'initier des enfants réfugiés à la scolarité. Le projet voit son travail récompensé par le 'Prix Lydia Chagoll – Pour un sourire d'enfant'. Ce Prix couronne chaque année une initiative qui contribue à l'amélioration du respect de l'enfant, quelle que soit son origine ou sa nationalité.

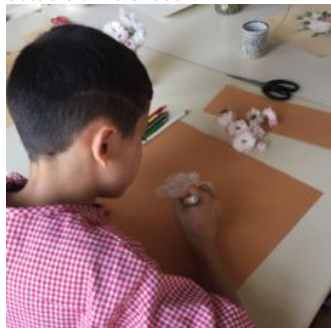
Ce lundi 1er octobre, l'asbl RED/Laboratoire pédagogique a reçu le 'Prix Lydia Chagoll – Pour un sourire d'enfant' pour son initiative La Petite École, un lieu d'accueil, d'apaisement et d'apprentissage pour des enfants réfugiés ayant peu ou jamais été scolarisés auparavant. Le Prix a été remis par Lydia Chagoll elle-même lors d'une visite organisée à La Petite École, en présence du Président et des membres du Comité de gestion du Fonds Lydia Chagoll, créé en 1994 au sein de la Fondation Roi Baudouin. Actif depuis 23 ans, le Fonds décerne son Prix pour la 21ème année consécutive.

Chaque année, le Fonds décerne ce Prix à une personne, un groupe ou une association qui fait preuve d'efforts particuliers pour promouvoir le respect des enfants et de leurs droits - quelle que soit leur origine ou leur nationalité - et lutter contre l'opposition et la discrimination. Le Prix, doté d'un montant de 7.500 euros, doit permettre à l'initiative de se développer et de se faire davantage connaître.

Parmi les 37 dossiers de candidature introduits, le Fonds récompense cette année La Petite École, un projet innovant lancé en 2016 par trois enseignantes professionnelles passionnées. De septembre à juin, La Petite École offre à une dizaine d'enfants réfugiés ayant peu ou jamais été scolarisés un accompagnement pédagogique spécifique leur permettant de découvrir les codes de la scolarité et ainsi, favoriser une entrée en douceur dans le système scolaire belge. Le projet s'articule autour de trois axes : l'apaisement, la socialisation et la disponibilité aux apprentissages. Il offre aux enfants un cadre bienveillant et rassurant, un lieu où ils peuvent se poser et apprendre à vivre ensemble avant de passer aux apprentissages en tant que tels. La Petite École répond à un besoin très actuel et fait figure de modèle pour tous ceux qui souhaitent accueillir au mieux des enfants réfugiés.

Deux ans après son lancement, La Petite École dresse un premier bilan des résultats engrangés. Marie Pierrard, enseignante et co-fondatrice du projet : "Nous constatons que les enfants qui entrent à l'école après être passés par La Petite École, se montrent apaisés, confiants en eux-mêmes mais surtout en l'adulte, disponibles et curieux face aux apprentissages, plus respectueux des codes et du matériel scolaires, capables de mieux gérer la vie en groupe et les contraintes scolaires".

Face au succès de l'initiative et pour permettre à davantage d'enfants d'accéder avec succès au système éducatif belge, une deuxième antenne de La Petite École ouvrira en octobre à Molenbeek.



Contact

Contact presse:
Cathy Verbyst
02-549 02 78
0478-75 01 41

Informations complémentaires

en English (http://ec.europa.eu/geninfo/legal/national_policies/eurydice/europa_eur_geninfo/legal/index_en.htm)
 | Cookies (http://ec.europa.eu/cookies/index_en.htm)
 | Contact on Europa (http://ec.europa.eu/contact/index_en.htm)
 | Search on Europa (http://ec.europa.eu/geninfo/query/search_en.html)

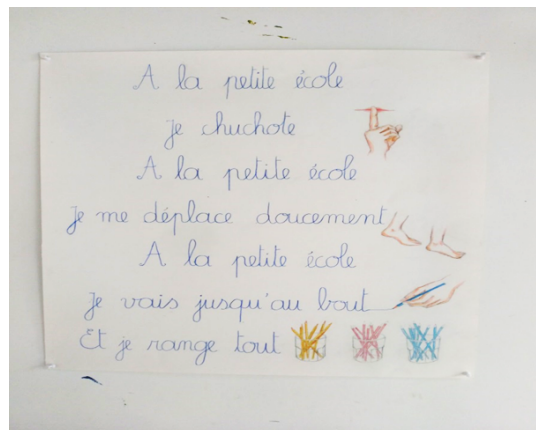
EURYDICE

 European Commission

[Contacts \(/national-policies/eurydice/contacts_en\)](/national-policies/eurydice/contacts_en)

Petite Ecole: an educational path for migrant kids

06 NOVEMBER 2018



— *Warsan Shire*



Petite Ecole (<http://redlabopedagogique.tumblr.com/>) (literally: the small school) is an unexpected place. Hidden in a big street, close to the Brussels' main train station, the school is a little jewel and peaceful oasis in a chaotic and noisy neighbourhood.

Upon entering the school, I find Mélanie preparing the kids' activities for the day after, and my attention is suddenly caught by the drawings hung in the main room "These are the rhymes that kids love repeating because they have the feeling of being able to speak French" says Mélanie with a smile.

Started as a volunteering initiative in 2015, and turned into a more stable reality in 2017 thanks to a mixture of public and private funding, the Petite Ecole is an educational initiative aimed at promoting access to education for children who have had little or no previous schooling. It offers to them a safe space where the teachers act as benevolent observers.

"With the migration crisis, many families arrived in Belgium. Some of them are illiterate and entering school is often a huge problem for their kids" explains Melanie "so our purpose is to accompany those families during their approach to schools and also to prevent school dropout".

Young refugee children come from a wide variety of backgrounds marked by significant stress and hardship. Poverty, physical and emotional stress factors combine with gaps in language learning to seriously affect their future educational trajectories and integration into a new society.

Research shows that these children need a safe and stress free environment. Jack Shonkoff, Director of the Center on the Developing Child at Harvard University (<https://www.gse.harvard.edu/news/uk/18/07/migration-separation-and-trauma>), highlights two aspects that represent the foundations of almost everything we know on childhood development: *"First, healthy brain development in babies and young children requires the consistent availability of a stable, responsive, and supportive relationship with at least one parent or primary caregiver. Second, high and persistent levels of stress can disrupt the architecture of the developing brain and other biological systems, with serious negative impacts on learning, behavior, and lifelong physical and mental health."*

Petite Ecole follows the kids for an undefined and flexible time period. "This year children that started in September will stay with us during a whole school year. Sometimes, we also have kids that begin in January and, in this case, they will have 6 months experience." explains Mélanie. "We welcome a maximum of 12 children per year".

The days spent in this place always follow the same structure and rituals. The repetition allows children to situate themselves in time and space: the welcoming, the class circle all together and so on. "At noon, the workshop and the end-of-day circle invariably punctuate our daily rhythm" continues Mélanie. "This very precise timeframe reassures our children. Everyone knows what is happening and can engage fully in the present moment with no fear."

While she goes on describing the different learning and teaching activities, she is suddenly interrupted by two young girls and their father, who enters and asks some information on homework. Melanie replies with ease, a signal that she knows the family very well. "These girls were attending the Petite Ecole last year" she says "we try to keep a relationship with them and ensure a proper follow up with the schools that receive our kids".

Then, the phone rings. It's a teacher from a school that received a child from the Petite Ecole. He needs to speak to Melanie about the student's progression and difficulties. This is part of the follow up activities that Petite Ecole engages in once the children have entered a new school.

The whole project is built around three pillars: reception and accompaniment of children towards learning, cultural mediation with families, and the research laboratory.

After initially trying methods focusing on the children's freedom and creativity, they noticed that this approach was not working properly, as kids seemed to be fearful at school. In Melanie's opinion, the space these children were given to fill with their own curiosity and desires was destabilising rather than reassuring. For this reason, they changed approach and created a model classroom with strong structural features - six tables facing a blackboard – designed to reinforce the child's perception of a safe learning environment. "From now on, our aim was to represent a reassuring and secure school to the children".

Another innovation in the Petite Ecole method is the families' involvement. Every morning, parents and children are welcomed with a breakfast, parents' meetings are organised with interpreters every month, and registrations are done after a long interview. "When we face sensitive situations, we organise a kind of private interview with families involving a cultural mediator from their community. This mediation is indispensable. "

In the Petite Ecole activity report, Mr Kazemzadeh, doctor of the migrant mental health center EXIL (http://www.exil.be/index.php?fr_exil), underlines that "leaving the country of origin implies significant initial resources". These resources will be mainly used by the family to face the difficult process of mourning the loss of their community.

No culture prepares its members to emigrate and experience such deep cultural uprooting. Petite Ecole tries to facilitate this difficult transition between two worlds by accompanying children and family in this challenging new start.

Athour: Anna Maria Volpe

News and Articles

(../news)

GooglePlu

Twitter (https://twitter.com/facebooktwee?url=http%3A%2F%2Fwww.exil.be/index.php%3Ffr_exil)

Facebook

Print

More share options

DID YOU FIND WHAT YOU WERE LOOKING FOR?

☐ YES

☐ NO

🔍

EU Login (http://ec.europa.eu/geninfo/legal_notices_en.htm)

🔍

Legal notice (http://ec.europa.eu/geninfo/legal_notices_en.htm)

🔍

Cookies (http://ec.europa.eu/cookies/index_en.htm)

🔍

(http://ec.europa.eu/contact/index_en.htm)

🔍

Contact on Europa (http://ec.europa.eu/contact/index_en.htm)

🔍

| Search on Europa (http://ec.europa.eu/geninfo/query/search_en.html)

Last update: 11/11/2018 | Top |

La grande Petite École

D'après les propos recueillis auprès des enseignantes de La Petite École
par Noëlle De Smet

Mouvement migratoire, réfugiés sont des mots qui ne disent pas les réalités qu'ils portent en eux. Encore moins pour les enfants. *Primo arrivants*, dit-on dans les écoles. Arriver, en transportant des vécus durs et devenir d'un coup élèves dans un ailleurs obligé n'est pas rien. À La Petite École, c'est en douceur qu'ils amènent les enfants vers l'école pour éviter qu'ils ne la désertent.

Lorsque nous avons ouvert La Petite École, en janvier 2017, notre objectif était de créer un lieu d'accueil et de préparation à l'école pour des enfants migrants n'ayant jamais été scolarisés ou peu. Il s'agissait de rendre l'école possible en les familiarisant progressivement aux codes scolaires et en leur donnant l'envie d'apprendre.

Après leur passage à La Petite École qui peut durer quelques mois ou une année scolaire, les enfants sont inscrits dans des écoles partenaires du quartier. Ils bénéficient de notre soutien en participant à notre école des devoirs où une aide personnalisée leur est apportée. Nous invitons donc l'enfant à s'inscrire dans un parcours scolaire, mais aussi dans un parcours de vie plus rassurant et stabilisé.

QUELS ENFANTS

Notre public varie d'une année à l'autre. Actuellement, nous accueillons des enfants syriens parlant le domari, appartenant à la communauté des Doms (une communauté déjà stigmatisée en Syrie). Ceux-ci, récemment arrivés en Belgique, ne parlent pas le français. Ils ont fui la guerre et leur famille vit un déracinement culturel, une perte de repères.

Il y a aussi des enfants roms parlant le romani, dont la communauté est sédentarisée en Belgique depuis trois générations. Ces enfants parlent un français rudimentaire. Faire venir nos enfants roms à l'école n'est pas toujours évident. L'école, le rapport à l'écrit dans une culture de l'oral fait peur. Il faut installer un rapport de confiance avec les familles. Nous les appelons chaque matin, mais sans essayer de leur forcer la main. Imposer une fréquentation scolaire quotidienne dès le départ serait une erreur. Les choses doivent se faire petit à petit. Lorsqu'enfants et parents commencent à être à l'aise, alors on peut se risquer à insister. Ils viennent plus fréquemment. Chaque journée de présence est précieuse. Il faut en profiter.

Nous accueillons aussi un enfant sénégalais parlant le peul n'ayant jamais fréquenté l'école.

Tous appartiennent à des familles précarisées dont les parents sont le plus souvent analphabètes. La plupart ne parlent pas français. Ceux qui parlent un français rudimentaire servent d'interprète. La compréhension est de toute façon très rapide chez l'enfant. À part les Roms belges, les parents ne parlent pas français non plus, et nous avons recours à des interprètes pour communiquer les informations essentielles.

Ces enfants ont entre six et quatorze ans. Tous arrivent avec un capital de connaissance très faible. Ils

ne savent ni lire, ni écrire, ni calculer. À peu de chose près, ils sont tous au même point. Ils découvrent le geste graphique, le papier, le crayon... Être en situation d'apprendre, de lire, de compter, de former des lettres et des chiffres sont des expériences nouvelles. Difficiles et stressantes pour certains. Beaucoup d'activités artistiques sont proposées pour permettre aux enfants d'aborder ces difficultés en douceur.

NOS POINTS D'APPUI

En septembre, les enfants syriens sont arrivés avec des traumatismes importants, résultants d'un parcours migratoire difficile. Ils couraient et grimpaient partout, ouvraient boîtes et tiroirs, transportant les objets d'un côté à l'autre...

Ils mimaient des scènes traumatiques, lesquelles menaient à de violentes crises de colère. Nous sentant peu outillées face à cette situation, nous avons fait appel à une pédopsychiatre afin d'entamer une supervision. Elle nous aide à analyser les comportements, à réagir de façon opportune et enfin à prendre les bonnes décisions concernant d'éventuelles prises en charge psychologiques.

Nous avons également fait appel à l'association Solentra, un service d'assistance aux enfants et parents traumatisés par l'exode. Une psychologue est venue à La Petite École pour entrer en contact avec les familles et entamer un travail psychologique.

Face à ce groupe d'enfants fragilisés, nous avons dû revoir notre projet pédagogique et l'adapter en y incluant, en plus de la préparation au parcours scolaire, une approche thérapeutique.

Quand les enfants arrivent, ils ont vécu en vase clos, à l'intérieur de leur communauté, et refusent de se mélanger. L'agressivité est palpable. Notre première préoccupation est donc de créer une cohésion au sein du groupe. Pour y parvenir, nous établissons des cartes d'identité. Chaque enfant fait son portrait, écrit son nom, sa nationalité, dessine son drapeau. On situe les pays sur la carte du monde et on les relie à la Belgique. Dans une autre activité, les enfants se présentent oralement. On filme la scène. Ils adorent se revoir. Au fil du temps, des amitiés se créent. On les surprend alors à se donner la main alors qu'ils se toisaient au départ. C'est chaque fois une victoire pour nous.

NOS PARTAGES D'IDENTITÉS

Nous trouvons important d'accorder une place à la culture d'origine des enfants, de les aider à se sentir fiers de leur identité. Ce travail commence avec les parents.



Faire son trou

Nous organisons, chaque matin, un petit déjeuner pour établir un lien avec les familles. Nous y échangeons les mots de nos langues respectives afin de construire un lexique. Les enseignants considèrent les parents comme experts de leur propre langue. Ils établissent des liens entre la langue enseignée à l'école et les langues parlées à la maison. Grâce aux déjeuners, les langues des familles entrent dans l'école. Parler entre nous devient alors un jeu. Il arrive que, durant la sieste, on chante dans une langue étrangère. La musique du pays d'origine, un moment d'ancrage que les enfants apprécient.

LES PATIENCES DE NOS PRATIQUES PÉDAGOGIQUES

Plus l'enfant déscolarisé arrive tard, plus son estime de soi est fragilisée. L'enfant est fermé. Il refuse de travailler. Rétablir de la confiance est la première étape de notre travail. Pour donner l'envie d'apprendre, il n'y a pas de règles établies ni de techniques particulières. Il faut sentir les choses, attendre le bon moment. C'est très fragile. Si on est dans l'imposition, l'enfant se bloque. Nous sommes dans la proposition, et l'enfant accroche ou pas à l'activité. S'il n'accroche pas, on se met au travail sans lui, et, le plus souvent, il s'invite alors lui-même.

Il y a des jours où les enfants ont envie de se mettre au travail. Nous arrivons à faire la classe. On observe alors des progrès, une concentration qui s'améliore, le geste graphique qui s'affine, la langue française qui s'installe... Et puis, il y a les moins bons jours, où l'agitation est trop importante, ce qui nous empêche de travailler. Dans ces cas-là, il faut proposer autre chose : une recette de cuisine, un dessin collectif, un jeu de société, du modelage, une histoire... On fait la classe autrement. On n'hésite pas non plus à pratiquer la diversion. On découpe les biscuits en parts égales pour faire des frac-

« Nous
avons
inventé
la classe
au sol. »

tions ou on compte lors de la collation, on nomme les objets lorsqu'on dresse la table pour le repas...

De toute façon, nous observons une charge émotionnelle très forte chez les enfants de *La Petite École*. Accompagnant la question de la confiance, la première question qui taraude l'enseignant est : « Que mettre en place pour apaiser l'enfant afin qu'il soit disposé à apprendre ? »

Structurer le temps et l'espace y contribue. Il s'agit, par exemple, de ritualiser la journée par une répétition d'activités comme le cercle du matin, le yoga, la boîte des présences et absences, la météo, la comptine, l'appel aux activités, la ligne du funambule pour se situer face à son travail, le temps du rangement...

Nous travaillons sur l'espace aussi. Nous veillons à ce que tout soit bien rangé. Et pour commencer, nous faisons *la classe au sol* : parce qu'on est mieux assis par terre, parce qu'on peut bouger, parce qu'on délire mieux le geste graphique. Nous avons inventé *la classe au sol*, dès les premiers jours d'entrée à *La Petite École*. Chaque enfant possède sa planche de travail, déposée sur le sol. Ce n'est que lorsque le geste graphique s'oriente vers une psychomotricité fine plus maîtrisée et uniquement si le besoin de s'asseoir et de travailler assis se fait sentir que nous installons la classe assise.

Lorsque les enfants arrivent chez nous, ils ont de grandes difficultés à vivre ensemble, à accepter qu'il faille attendre son tour, à partager... ce qui entraîne de nombreuses crises de frustration. Nous mettons alors toute notre attention sur cet autre objectif : apprendre à se socialiser. Une ligne est tracée sur le sol. Les enfants sont assis, dans le calme. Un à un, ils sont appelés à venir faire la classe. L'enfant se lève, marche sur la ligne comme un funambule et se rend, en silence, face à sa planche de travail. Lorsque tout le monde est assis, nous pouvons commencer l'activité. Ce moment d'installation, difficile au départ, va s'améliorer peu à peu. C'est une mise en repères qui apaise l'enfant et lui apprend, peu à peu, à prendre conscience de la place qu'il occupe dans le groupe.

Au fil des jours, grâce à ces nombreux rituels, les enfants s'apaisent, les moments de classe deviennent enfin possibles et s'allongent.

POUR POURSUIVRE

Ces enfants qui nous arrivent de mondes, de cultures, de parcours de vie sans école ne sont pas d'emblée des écoliers. Ce sont des enfants tout court, des petits d'homme avec leurs joies, leurs désirs, leurs peurs, leurs débordements, leur colère, leur violence étouffée ou exprimée.

Nous désirons les accueillir dans leur globalité. Nous essayons de composer avec eux, leur famille et leur réalité, sans vouloir leur imposer notre modèle.

La Petite École est plus une invitation qu'une obligation. Nous voulons offrir un lieu où l'enfant pourra exister parmi les autres et ne sera pas perdu parmi tant d'autres.

Cette année, nous avons ouvert une seconde antenne à Molenbeek. Notre projet est de trouver une maison où nous installer. Nous avons besoin d'un espace de vie extérieure plus important où les enfants pourraient jouer, courir, jardiner... ✕

La Petite Ecole, un cocon salvateur pour les enfants primo-arrivants

Née en 2015 à l'initiative de deux enseignantes bruxelloises pour apprendre le temps d'un été les codes scolaires aux enfants Doms syriens fraîchement arrivés en Belgique, la Petite Ecole s'est au fil des années muée en un projet à part entière et structuré. Aujourd'hui, ce projet pilote financé principalement par des fonds privés¹ donne l'occasion à une poignée de jeunes âgés de 6 à 16 ans de mettre le pied à l'étrier scolaire dans de bonnes conditions. Explications avec Juliette Pirlet, une de ses deux initiatrices.

Parce qu'ils n'ont que très peu voire jamais été scolarisés dans leur pays d'origine et qu'ils ont de surcroît connu la guerre et l'exil, les enfants majoritairement syriens arrivés en Belgique il y a bien plus d'un an ne peuvent plus bénéficier des systèmes d'accueil réservés aux primo-arrivants. Inaptes à intégrer le système scolaire classique parce que traumatisés à plusieurs niveaux, ne maîtrisant ni les codes de l'école ni la langue française, ils se retrouvent alors en marge du système. « *En plus de soigner leurs angoisses et leurs traumatismes avec des professionnels spécialisés, nous leur apprenons également à se familiariser avec le matériel pédagogique, eux qui n'ont jamais tenu un bic de leur vie, mais aussi à participer à des activités structurées dans le cadre d'une classe, à être dans l'abstraction...* », explique Juliette Pirlet, une des quatre institutrices du projet.

Située à mi-chemin entre l'errance et le système scolaire traditionnel, la Petite Ecole accompagne actuellement 17 enfants sur le chemin de l'accrochage scolaire. « *En 2016, grâce à une récolte de fonds et une aide de la Fédération-Wallonie Bruxelles, nous avons pu mener à bien le projet et louer un local situé boulevard du Midi (Bruxelles)* », ajoute celle qui a travaillé pendant 20 ans dans le système scolaire belge classique.

Un projet politique

Malgré ses missions plus que louables, la Petite Ecole n'est à l'heure actuelle pas reconnue par le Ministère de l'enseignement. « *La mission de préparation et d'accueil que nous réalisons est censée être faite par l'école elle-même mais elle en est incapable pour ce type d'enfants car cela relève de la santé mentale* », poursuit Juliette Pirlet. Notre interlocutrice ajoute : « *Le problème en Belgique, c'est qu'on veut que l'élève connaisse l'échec scolaire avant de proposer une remédiation ou de le réorienter dans l'enseignement spécialisé. Nous, nous procédons à l'inverse pour éviter à ces enfants un traumatisme supplémentaire.* »

Une tâche qui ne devrait pas être facilitée par un nouveau décret du Pacte d'excellence qui entend faire de l'apprentissage de la langue française une priorité pour les primo-arrivants et élèves assimilés DASPA (dispositifs d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants)². « *L'apprentissage du français est pour nous la dernière roue du carrosse car la priorité est l'apaisement de l'enfant, son*

¹ La Petite Ecole est également soutenue par les cabinets de M.M. Schyns (Enseignement) et R. Madrane (Jeunesse).

² Article « A l'école, ce sera le français d'abord », Eric Burgraff, *Le Soir*, 10 octobre 2018.

bien-être ainsi que sa disposition à recevoir les apprentissages », note celle qui entend offrir un cadre bienveillant et rassurant aux enfants.

En complément et pas en concurrence de l'école

Véritable complément au système scolaire belge, la Petite Ecole représente une structure unique dans le paysage scolaire. Pour autant, ses trois institutrices ne garantissent pas un parcours scolaire sans faille. *« En général, après six mois à un an passés chez nous, l'élève intègre la 'grande' école, quitte à ce que cela se passe de manière progressive. Nous assurons alors son suivi pendant un an pour nous assurer que tout se passe au mieux. »*

A la rentrée prochaine, la Petite Ecole s'agrandira pour accueillir 25 enfants. A moyen terme, ses gestionnaires espèrent pouvoir accueillir 30 enfants pour être en mesure de répondre à la forte demande actuelle.

Pour suivre les actualités et le quotidien de la Petite Ecole, rendez-vous sur : <https://redlabopedagogique.tumblr.com>

Annabelle Duaut, STUDEO, Juin 2019

« La Petite école : une rencontre interpellante »

Véronique Georis et Mathias De Meyer, Le GRAIN, Juin 2019

Nous savons qu'en ce moment, beaucoup de jeunes et d'enfants sont personnellement blessés par leurs échecs scolaires. Parmi ceux-là, déjà trop nombreux, se trouvent les migrants qui, bien qu'ils aient surmonté l'expérience de la guerre, de l'exil, de violences indépensables et fait des progrès énormes dans des domaines autres que les compétences qui sont attendues d'eux à l'école, doivent accepter d'être jugés globalement comme des êtres incapables. Ils subissent la double peine, les conséquences de l'exil et celles de la relégation scolaire.

Au seuil de l'été et des vacances scolaires, nous vous présentons une expérience pédagogique essentielle qui attend de recevoir les enfants migrants dès septembre afin de les accompagner vers une scolarisation réussie. Cette expérience issue de la volonté citoyenne de deux enseignantes ne survivra que si elles réussissent à déployer autour d'elles un réseau susceptible de soutenir leurs efforts pour faire émerger l'urgence de construire des bords entre les mondes et les pays.



La Petite Ecole pour les enfants de 6 à 16 ans est avant tout une rencontre, une rencontre avec des personnes, une manière d'habiter et un projet. Le projet de deux enseignantes expérimentées, Juliette Pirllet, licenciée et agrégée en sciences politiques et Marie Pierrard, licenciée et agrégée en histoire de l'art. En 2010, elles avaient participé à la création du RED/ Laboratoire pédagogique^u avec d'autres enseignants-chercheurs, autour deux questions : comment transmettre le savoir autrement et comment revendiquer le droit à la recherche en dehors de l'institution universitaire ?

En 2015, ces deux enseignantes voulaient répondre à un appel à projets dans le cadre de la cohésion sociale pour créer une école de devoirs alternative et une bibliothèque à Anderlecht. Dans ce but elles sont allées à la rencontre des habitants et ont découvert le Parc de la Rosée, lieu de rassemblement communautaire pour les migrants Doms^u Syriens. Elles décident de prendre en charge les enfants présents dans ce parc qui s'ennuient, recrutent des volontaires et reçoivent une autorisation de l'IBGE pour utiliser les tables et bancs à cet endroit. Elles sont soutenues dans ce projet par Infor Jeunes Laeken pour l'orientation scolaire des enfants. Elles ouvrent l'Ecole Ephémère.

Pourtant, ayant elles-mêmes enseigné dans des classes DASPA, elles savent que l'espace d'un été est insuffisant pour accoutumer ces enfants de l'exil aux habitudes de l'école et qu'elles les envoient en quelque sorte au casse-pipe. Ils leur reste une question et un remords : bien sûr il est nécessaire d'accompagner ces enfants mais il faut surtout réfléchir à comment le faire. D'abord, prendre le temps d'être avec eux, de faire avec eux.

Elles décident alors en 2016, de créer la Petite école^u.

La précarité vécue tant du côté des enseignantes que des familles est au cœur du projet. Comment financer un lieu qui soit un espace/temps d'explorations et d'expériences partagées, accessible de plein

piéd à un public dont le monde de la première socialisation, y compris sa langue, est totalement étranger aux coutumes administratives et pédagogiques belges ? Comment faire reconnaître les exigences d'un abordage mutuel, non pas à l'intérieur d'une alternative à l'école mais d'une période préscolaire ?

Pour le moment, le projet vit vaille que vaille, grâce à des fonds privés qui lui ont permis de se lancer et des aides ponctuelles de l'Aide à la jeunesse, et du ministère de l'enseignement. En janvier 2020 tout s'arrêtera.

La Petite école suit 3 axes principaux dont le fil conducteur semble presque évident : si l'enfant va mal, il n'apprendra rien. Il s'agit avant tout de favoriser l'apaisement indispensable à tout apprentissage, de créer un climat d'accueil, d'ouverture, grâce à des rituels omniprésents qui structurent la journée, à une distribution stricte des rôles, au soin mis à élaborer un cadre cohérent à l'attention spécifique des enfants. Les apprentissages passent d'abord par le corps, même celui de la lecture qui emprunte les mouvements de la bonne vieille méthode gestuelle. On joue à l'école, on mime l'école, tout est prétexte à apprentissage mais l'apprentissage se fait sans performance particulière attendue.

La sortie de la petite école est pensée dès l'arrivée de l'enfant, on se prépare à communiquer avec le « cerbère » scolaire, on ruse, on montre ce que l'enfant sait faire à travers des portraits qui racontent aussi ses compétences acquises, comme celle d'être berger à 8 ans déjà. On sensibilise les enseignants à porter un autre regard. On crée de nouveaux bords vers l'extérieur.

La petite école est demandeuse de développer autour d'elle une véritable communauté de pratiques afin d'offrir du soin à des enfants qui n'ont choisi ni l'exil ni la migration et grandisse au milieu de nous.

Mathias De Meyer, docteur en anthropologie de l'ULB⁴¹, que j'ai rencontré lors de la journée Portes ouvertes du 22 mai, nous fait entrer dans le monde de la Petite École.

La petite école, un lieu comme projet⁴²



À proximité de la Porte de Hal, au seuil du quartier des Marolles, je cherche la Petite école, au 139, boulevard du Midi. Je tombe sur une boîte postale indiquant le numéro 141 et quelques mètres plus loin le 143. Je reviens donc sur mes pas, un peu troublé : le 139, la Petite école, serait-ce cette boutique aux grandes baies vitrées ? Je ne dois pas être au bon endroit : rien ici n'annonce la présence d'une école. Et pourtant, à travers la vitrine j'aperçois d'abord des pupitres derrière lesquels s'affairent des enfants, puis une institutrice debout parlant avec un garçon... Je pousse alors la porte et me voilà happé, sans transition, dans un heureux désordre.

Ces quelques instants d'hésitation, ce trouble que j'ai ressenti à l'occasion de ma première arrivée à la Petite école est une expérience que d'autres ont également éprouvée. Marie et Juliette, les deux institutrices-fondatrices de l'école, racontent en effet qu'elles doivent souvent sortir de leur petite « boutique » pour aller chercher les visiteurs qui, perdus, les appellent du coin de la rue.

Pour introduire au projet de la Petite école, tenter d'en faire percevoir l'originalité, la force, mais aussi la précarité, partons de cette expérience liminaire ; tâchons de la déplier. Dès l'abord, le lieu, l'espace de la Petite école surprend, il nous fait d'emblée sentir qu'il s'agit d'une école « pas comme les autres ». Alors que les écoles s'annoncent au premier coup d'œil par une architecture spécifique, des murs d'enceinte, des panneaux de signalisation et autres cours de récréation, la Petite école, elle, est comme camouflée dans la ville : elle a pignon sur rue et pourtant, en tant qu'école, elle passe inaperçue. La Petite école est une école qui existe sur la « pointe des pieds ». Elle se tient discrètement, en retrait, sans s'imposer. Cette discrétion pourrait être perçue comme une faiblesse. Or, il n'en est rien. Paradoxalement, c'est son « être sur la pointe des pieds » qui fait sa force, qui fait d'elle une institution si déconcertante, si récalcitrante, si résistante à l'école ; si rebelle à l'évidence, à l'ordre, à l'emprise du modèle scolaire.

Pour le comprendre, il faut décrire plus précisément le lieu de la Petite école : sa modestie spatiale. Ce qui frappe le visiteur lorsqu'il l'a enfin trouvé, c'est son ouverture sur la ville. Ici, il n'y a ni murs, ni hall d'entrée, ni sonnettes, ni portiques, ni couloirs, autant de dispositifs matériels qui, habituellement, mettent les écoles à distance de la ville, de la société. À la Petite école, à peine poussée la porte, nous voici tout de suite plongés en son sein, accueillis dans son lieu de vie et d'enseignement. Cette ouverture spatiale reflète le projet de la Petite école de façon essentielle. En effet, cette ouverture est une main tendue à des publics qui traversent difficilement les nombreuses antichambres d'une école normale ; des publics pour qui chaque mur physique ou administratif est un obstacle, une raison de faire demi-tour. À cet égard, le cas de Bergal, un jeune garçon arrivé récemment du Sénégal est très révélateur. Un jour, son père, habitant le quartier, a poussé la porte de la boutique et demandé, par curiosité, ce qui s'y tramait. Il pensa que son fils, qui n'avait jamais été scolarisé, y trouverait sa place. C'est ainsi que Bergal a été inscrit. L'ouverture spatiale de l'école sur la ville est essentielle pour recevoir des demandes trop précaires pour se faire entendre par-delà les multiples antichambres des écoles « normales ».



Au-delà de cette ouverture à tous, la vitrine de la Petite école est également un gage de confiance pour beaucoup de parents dont les enfants sont arrivés après un passage, souvent difficile, par une école normale. En effet, la baie vitrée laisse entrevoir ce qui se passe à l'intérieur de l'école quand ils déposent ou viennent rechercher leurs enfants. Étant donné sa discrétion, la Petite école est plus accueillante, moins intimidante que les grandes structures que sont les écoles urbaines. Et effectivement, l'accueil et l'implication des parents sont au cœur du projet : ceux-ci sont invités tous les matins à prendre le petit-déjeuner avec les enfants dans la drôle de petite boutique.

Voici donc brièvement décrite l'ouverture de l'école sur la ville : sa main tendue vers son dehors. Passons à présent à l'autre versant de cette ouverture, car les regards sont réciproques. En effet, les passants, les parents voient ce qui se passe à l'intérieur de l'école, mais les enfants et les institutrices voient, en retour, ce qui se passe à l'extérieur, dans la rue et, surtout, n'ont que trois pas à faire pour se retrouver sur le trottoir. Les enfants ici se sentent sans doute plus libres, moins contraints, que dans d'autres lieux d'enseignement.

Mais bien plus encore. L'ouverture extérieure de l'école se réfléchit aussi dans son espace intérieur. Lorsque j'ai poussé pour la première fois la porte de la Petite école, on m'a présenté rapidement les institutrices et les enfants, puis on m'a invité à faire le tour des lieux : la cuisine, la salle principale, « l'arrière-boutique », la cour intérieure. On remarque tout de suite que ces espaces servaient anciennement à tout autre chose qu'à enseigner. Les murs de la Petite école hébergeaient autrefois la boutique d'un encadreur. Ceci est tout à fait remarquable. En effet, les espaces scolaires sont presque toujours conçus et construits comme des lieux spécifiques, foncièrement distincts des autres lieux sociaux. À cet égard, les pédagogues réformateurs les plus critiques de l'école ne sont pas différents des planificateurs de celle-ci : ils ont rêvé, eux aussi, des lieux d'enseignement distincts, ils ont imaginé leurs écoles parfaites comme des espaces créés *ex nihilo*. La Petite école, pour sa part, prend le contre-pied de ces rêves, de ces plans : elle s'immisce dans un lieu déjà-là ; elle compose avec les potentialités et les contraintes de ce vieux bâtiment.

Quelles sont ces contraintes et potentialités ? Ce qui frappe d'abord c'est la taille des pièces et leur agencement quelque peu désordonné. Ici, il n'est pas possible de faire classe de la même façon que dans une école normale, quand bien même on le voudrait. La Petite école n'est pas un espace quadrillé, marqué par une directionnalité marquée comme c'est le cas dans les salles de classe où tous les enfants regardent en même temps dans la même direction, les yeux rivés au tableau. Célestin Freinet estimait que l'agencement des écoles devrait prévoir des espaces ouverts, non quadrillés par le mobilier d'écriture scolaire afin de permettre aux maîtres et aux élèves d'habiter autrement l'école. La Petite école va plus loin que le grand pédagogue réformateur : l'espace ici est partout ouvert, gros de multiples façons d'être habité. L'espace quadrillé par les bancs n'y est qu'un îlot : les pupitres et le tableau n'occupent ici qu'un petit espace de la pièce principale. D'ailleurs, ils ne sont installés que plusieurs mois après la rentrée.

Ensuite, on remarque que cet espace n'est pas entrecoupé de portes, ce qui oblige les institutrices à cohabiter les unes avec les autres. Personne n'a de lieux d'enseignement à l'abri des regards et des bruits des autres. Chacun doit apprendre à gérer des flux, à jouer avec les déplacements d'autrui, à s'accommoder des interruptions. Mais, malgré l'ouverture et la petite dimension des lieux, le bâtiment laisse aussi des zones d'ombre aux enfants, des cachettes dans lesquels ils peuvent se réfugier. Marie raconte en souriant que l'espace a beau être petit, on y perd souvent des enfants !

Enfin, dernier point qu'il faut souligner à propos de l'espace de la Petite école, c'est l'absence de cour de récréation. La cour intérieure, trop exiguë, ne permet pas aux enfants de se défouler. Cette absence a sa vertu : elle accentue l'ouverture de l'école sur la ville. La cour de récréation, ici, ce sont les parcs aux alentours où les enfants se rendent pendant les pauses, accompagnés des institutrices.

Avant de conclure, je voudrais souligner que si le lieu de la Petite école est essentiel à ce qui s'y passe, ce lieu est aussi une prise de risque quotidienne, un pari lancé tous les jours à nouveau frais. Car l'ouverture de la Petite école au tumulte des Marolles suppose d'accepter les troubles du quartier : des passants qui ouvrent la porte de manière intempestive pour demander un renseignement ou bien pour recharger leur téléphone portable. C'est aussi, plus fondamentalement, la crainte qu'un enfant s'échappe, qu'un accident survienne.

Juliette et Marie ont délibérément choisi ce lieu. Et ce n'est pas faute de choix : elles auraient pu opter pour une ancienne petite école qui leur avait été proposée ou une maison avec un grand jardin. Mais, c'est ici qu'elles ont décidé d'établir leur projet et ce choix, j'espère avoir réussi à le faire sentir, n'est pas anodin, n'est pas innocent : il est inhérent au projet même de la Petite école. À ce propos, on comprend pourquoi les institutrices ne veulent pas voir leur école relocalisée dans un espace scolaire majoritaire, comme le leur propose le Ministère. En effet, ce serait briser les flux, les mouvements, les aléas qui font la trame quotidienne de la Petite école. Ce serait contenir la prise de risque inhérente à la confiance donnée, à la main tendue et, du même coup, se couper des publics que Juliette et Marie veulent accueillir. En d'autres mots, ce serait mettre fin à la précarité du projet mais, par-là-même, aussi à sa force, à sa raison d'être. Car la Petite école ne peut exister que sur la « pointe des pieds ».

NOTES/REFERENCES

[1] ASBL créé en 2010

[2] Les Doms sont un peuple indo-aryen qui vit au [Moyen-Orient](#) et en [Turquie](#). Ils figurent la branche orientale des [Roms d'Europe](#), frères des Loms du [Caucase](#), ils sont parfois appelés aussi « Dummi » (ar. دومي), « Nawar », « Kurbat » ou « Zott ». [source : Wikipédia]

[3] <https://www.bonnescauses.be/media/21812/la-petite-ecole-dossier-de-pre-sentation.pdf>

[4] Mathias De Meyer a soutenu en mars 2019 une thèse de doctorat en anthropologie à l'Université Libre de Bruxelles intitulée : *Tachraft : Écritures et ordres d'État dans une école de village au Maroc*. Cette recherche, fondée sur une ethnographie au long cours dans un village de la région de Marrakech, cherche à montrer comment l'ordre scolaire se déploie à partir des matérialités les plus banales de l'école. Plus précisément, à partir de ses dispositifs d'écriture ordinaires : tableaux noirs, ardoises, manuels, cahiers, bulletins, dossiers d'inscription et registres. Concrètement, il s'est agi de montrer comment ces dispositifs matériels font émerger des champs de perceptions spécifiques à l'école, donnent forme au groupe-classe, distribuent les positions d'élève et de maître et imposent des rapports modernes au savoir. Ainsi, cette recherche avait pour

ambition de comprendre comment l'ordre scolaire et les ordres d'État se déploient « par le bas », *in situ*, entraînant en retour une transformation radicale de la société marocaine.

[\[5\]](#) Le texte qui suit a été rédigé par Mathias De Meyer.